

# Unité *des Chrétiens*



## Sécularisation et incroyance chances pour les Églises !

### ABÉCÉDAIRE

Églises, sécularisation  
et incroyance :  
une expérience œcuménique

### ESSENTIEL

Responsabilités chrétiennes  
dans la crise écologique.  
Quelles solidarités nouvelles ?

### RENDEZ-VOUS

Avec  
M<sup>gr</sup> Matthieu Rougé,  
évêque de Nanterre



## ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF  
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

### Directeur de la publication :

Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : [editions-fleursdelettres.com](http://editions-fleursdelettres.com)

### Impression :

Marnat – 3, impasse du Bel-Air – 94110 Arcueil  
[studio@marnat.fr](mailto:studio@marnat.fr) ; [www.marnat.fr](http://www.marnat.fr)

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

## RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Emmanuel GOUGAUD (catholique), Anne-Laure  
DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane),  
Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB  
(orthodoxe), Ohannes et Yeznig RASHO-  
HOVANNESIAN (arméniens apostoliques), Ivan  
KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Dominique DEVILLERS, Claire BERAUD-  
SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Patricia QUIN,  
Christine ROBERGE

[redaction@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:redaction@revue-unitedeschretiens.fr)

## ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et votre  
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :  
Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

Tél : 01 44 39 48 48

[gestion@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:gestion@revue-unitedeschretiens.fr)

### Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

## VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 8 € le numéro

## RELATIONS ABONNÉS

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : [redaction@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:redaction@revue-unitedeschretiens.fr)

.....  
Titres, intertitres et légendes établis par  
la rédaction

Illustration de couverture : © Nonciature  
apostolique en France. Chapelle.

Cette mosaïque du père Serge Rupnik représente  
l'apôtre Pierre à la pêche. Aujourd'hui, les pêcheurs  
d'hommes doivent utiliser la canne à pêche, c'est-à-  
dire une rencontre authentique avec chacun.

# SOMMAIRE

AVRIL 2021, N° 202

## ■ ÉDITORIAL

3 Emmanuel GOUGAUD

## ■ ABÉCÉDAIRE ŒCUMÉNIQUE

4 Églises, sécularisation et incroyance : une expérience œcuménique

## ■ ESSENTIEL

7 Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique.  
Quelles solidarités nouvelles ?

9 La *Charta oecumenica*, 20 ans déjà !  
Christian KRIEGER

## DOSSIER Sécularisation et incroyance, chances pour les Églises !

12 Dieu est mort. Vive Dieu !

Bertrand VERGELY

16 Qu'est-ce qui pourra sauver l'amour ?

Henri-Jérôme GAGEY

20 Une incroyance au sein même de l'Église ?

Agnès VON KIRCHBACH

25 Les initiatives œcuméniques des Églises

I. À la découverte du Parcours Alpha

II. Rencontre avec le père Alexandre Sorokin

III. Une paroisse anglicane aux multiples initiatives !

IV. Congrès Mission : un laboratoire missionnaire

## ■ RENDEZ-VOUS

30 Rendez-vous avec M<sup>gr</sup> Matthieu Rougé

## ■ JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

34 Décembre 2020 – Mars 2021

## ■ VU DE CHEZ VOUS

37 Une Pentecôte pour aujourd'hui

# Sécularisation et incroyance, chances pour les Églises !

Ce numéro 202 d'*Unité des chrétiens* est significatif de la vocation de notre revue et du mouvement œcuménique. Ce dossier sur les Églises devant l'incroyance et la sécularisation ne semble pas, à première vue, enthousiasmant. En effet, l'incroyance est d'abord une réalité concrète et douloureuse. Comment ne pas être touché et attristé devant l'abandon apparent de la foi chrétienne dans nos familles ? Des enfants cessent progressivement la pratique religieuse. Des petits-enfants ne sont pas baptisés ou catéchisés. La culpabilité peut nous étreindre. Qu'avons-nous fait ? Ou plutôt, que n'avons-nous pas bien fait ? Notre foi nous fait vivre. Mais une majorité de nos contemporains semblent vivre comme si Dieu n'existait pas. Il ne s'agit même plus d'hostilité mais d'indifférence. Cela nous atteint de manière intime. Nous nous interrogeons sur la pertinence de nos convictions religieuses. Nous pourrions légitimement les remettre en cause et entrer dans la désillusion. À l'inverse, certains sont tentés par une affirmation identitaire et le repli entre purs, souvent durs. Cette attitude est l'opposé de la fraternité évangélique et de la mission d'évangélisation. Elle ne concerne qu'un nombre restreint de croyants. Nous éprouvons tous cependant notre responsabilité dans l'incroyance contemporaine. Des défaillances de la vie spirituelle, des présentations erronées, de mauvais comportements, sans parler évidemment des divisions entre chrétiens, ont voilé l'authentique visage de Dieu et du christianisme.

Cependant, ce numéro est important pour au moins trois raisons. Tout d'abord, il est le fruit de nos lecteurs. Le groupe interconfessionnel du Val-de-Marne a organisé, le 2 avril 2019, une rencontre œcuménique sur « *L'attitude de nos Églises face à l'incroyance contemporaine* » donnant la parole



© Stéphane Ouzounoff / CIRIC

Par le père Emmanuel  
GOUGAUD

« Dans la  
sécularisation  
et l'incroyance,  
n'est-ce pas le  
Seigneur qui  
frappe aux  
portes de nos  
Églises ? »

à trois théologiens orthodoxe, catholique, protestant. Cette initiative a reçu un chaleureux accueil de l'équipe éditoriale de la revue. La publication dans un numéro a été envisagée. Divers impératifs et les événements sanitaires en ont différé jusqu'à maintenant la réalisation. En cette année du cinquantième anniversaire, la revue rappelle sa vocation d'être pour mais aussi par vous ! Nous serons toujours heureux et honorés de publier, dans la revue ou sur le site internet, vos réflexions, témoignages, interventions.

De plus, la sécularisation et l'incroyance invitent les croyants à la conversion et à la créativité. Paradoxalement, elles invitent les chrétiens à revenir à leur raison d'être. De même que le Fils est sorti du Père, ses disciples sont eux aussi sans cesse en sortie pour tisser des liens de fraternité, évangéliser en actes et en paroles, rayonner de la joie de Dieu.

Enfin, ce phénomène contemporain provoque et stimule les Églises. Elles leur rappellent qu'elles ne sont pas le Royaume de Dieu. Elles reçoivent la mission de hâter sa venue. Elles discernent sa présence dans toutes les réalités humaines. Elles sont donc dans un processus de conversion et de réforme permanente. Nos Églises avaient peut-être un peu oublié cela. Dans la sécularisation et l'incroyance, n'est-ce pas le Seigneur qui frappe à leurs portes ? ■

# Églises, sécularisation et incroyance : une expérience œcuménique

La sécularisation et l'incroyance sont vraiment œcuméniques : elles touchent toutes les Églises chrétiennes ! État des lieux par trois théologiens protestant, catholique, orthodoxe.

## Sécularisation et incroyance

Par Jean-Marc POTENTI

**L**e terme « sécularisation » appartient au vocabulaire de la sociologie des religions et désigne selon le sociologue Jean Baubérot « l'émancipation de la vie individuelle et sociale de la religion. Désormais, la science, la philosophie, le droit, les arts, la morale se développent de manière autonome ».

L'historien des religions parle de déconfectionnalisation ou encore de déchristianisation de la vie publique, de « l'autonomisation progressive de secteurs sociaux qui échappent à la domination des significations et des institutions religieuses »<sup>1</sup>.

La sécularisation entraîne la « baisse de la pratique et de l'appartenance religieuse et, plus généralement la perte de l'influence des religions sur l'ensemble de la vie sociale »<sup>2</sup>.

La disparition des religions de la vie publique est un processus historique qui s'étend sur plusieurs siècles en Europe occidentale.

Il a pour corollaire, sinon pour fondement, l'idée que le sens de l'histoire et notamment la foi dans le progrès scientifique conduit inéluctablement à la disparition de la religion de la vie personnelle et publique.



Marié et père de six enfants, le pasteur Jean-Marc Potenti est président de la Communion des Églises de l'Espace francophone et président-fondateur de l'Institut de développement, de recherche et de réconciliation, destiné aux professionnels chrétiens qui souhaitent enraciner leur action dans la vision du Royaume de Dieu.

La sécularisation progressive de nos sociétés a été interprétée par certains comme étant inéluctable, comme un fruit de la modernité rationnelle.

Le processus naturel de la sécularisation est d'aboutir à la perte d'influence de la foi et à la montée de l'incroyance, elle en est la conséquence naturelle.

### Sécularisation et athéisme

Les deux termes sont souvent associés, pourtant ils ne doivent pas être confondus.

En effet, l'athéisme se présente comme le refus de toute croyance en quelque divinité que ce soit.

Il se distingue ainsi de l'agnosticisme qui lui, refuse de se prononcer sur l'existence de Dieu en l'absence de preuve définitive.

La sécularisation, si elle favorise la montée de l'incroyance, ne milite pas pour autant en sa faveur.

### Sécularisation et laïcité

Là aussi, ces notions voisines sont bien distinctes l'une de l'autre.

La laïcisation correspond à un ordre juridique de séparation des Églises et de l'État, elle garantit la neutralité de l'État en matière de religion.

La laïcité est la dissociation entre le politique et le religieux, elle garantit la liberté de conscience pour tous. Elle n'inclut pas pour autant la privatisation de la religion, elle permet au contraire d'insérer la religion dans la société civile.

La sécularisation, quant à elle, correspond à une perte de pertinence culturelle et sociale de la religion.



## La sécularisation, défi ou handicap ?

On peut se demander si la sécularisation représente une chance ou un handicap pour la mission de l'Église ? Perçue parfois comme responsable du déclin de la foi, la sécularisation ouvre en fait un nouveau champ de témoignage.

L'expression de la foi doit désormais trouver sa place et sa légitimité dans

un contexte pluraliste où croyances et incroyances se côtoient. La foi ne s'impose plus comme allant de soi et c'est heureux, elle se choisit librement après un cheminement personnel.

La sécularisation peut donc être considérée comme un défi à relever pour les chrétiens, appelés à plus d'authenticité, de vitalité et de pertinence.

- 1 BAUBÉROT, Jean, « Sécularisation, laïcité, laïcisation », ERES | « Empan » 2013/2 n° 90, p. 33.
- 2 MASSON Gérard, *Golias Magazine* n° 165 nov. - décembre, 2015.

## Références bibliographiques :

BAUBÉROT, Jean, *Vers un nouveau pacte laïque*, Paris, Le Seuil, 1990.

BAUBÉROT, Jean, *Laïcité, 1905-2005, entre passion et raison*, Paris, Le Seuil, 2004.

# Sécularisation et crise de la foi, quel défi pour nos Églises ?

Par François MOOG

La sociologue Danièle Hervieu-Léger propose de comprendre la sécularisation comme une « exculturation » du catholicisme de la société<sup>1</sup>. Cette perspective conjoint un double constat de laïcisation, quand les institutions civiles et politiques s'émancipent d'une tutelle religieuse, et de sécularisation, comprise comme disparition de l'adhésion religieuse dans la population. Cette proposition est plus complexe qu'il n'y paraît car elle vise à montrer que le sentiment religieux est plus en train de se recomposer que de disparaître. Elle aboutit cependant à prendre acte du fait que la foi chrétienne, et en France majoritairement sous sa forme catholique romaine, n'est plus une matrice pour la culture et la société.

Ce constat doit être accompagné d'une analyse théologique plus fine, c'est-à-dire à partir de la nature même de la foi. On peut la trouver par exemple chez Benoît XVI qui l'énonce sous la forme d'un phénomène de « détachement de la foi, qui s'est manifesté progressivement au sein de sociétés et de cultures qui, depuis des siècles, apparaissaient imprégnées de l'Évangile »<sup>2</sup>. Mais ce constat de crise ne manifeste pas avant tout une inquiétude liée à une perte d'influence sociale ou culturelle. Avant son élection comme évêque de Rome, il précisait ce qui était pour lui un réel motif de préoccupation : « Une grande partie de l'humani-



François Moog est docteur en théologie et professeur à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris. Il dirige le doctorat de théologie au sein de l'Unité de recherche « Religion, culture et société ».

ité d'aujourd'hui ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Église, l'Évangile, c'est à dire une réponse convaincante à la question : Comment vivre ? »<sup>3</sup>. Ainsi, parler de crise de la foi, c'est avant tout s'inquiéter des conséquences de la sécularisation sur nos contemporains : la perte de l'accès à l'Évangile de la vie (cf. Jn 10, 10).

Dans cette perspective, la responsabilité du détachement de la foi incombe en premier lieu aux croyants eux-mêmes qui constatent la difficulté dans laquelle ils se trouvent de rendre compte de la manière dont la foi leur permet d'accomplir avec bonheur leur vie humaine. En ce sens, la sécularisation est une invitation

à redécouvrir comment la foi permet à des hommes et à des femmes de se tenir dans l'existence. Pour cela, les croyants sont appelés à vérifier comment la nouveauté du don de Dieu les engage dans un monde post-chrétien, à déployer une vie de charité dans les épreuves de leur temps. Un tel défi est interne à la foi elle-même et touche moins la capacité des croyants à adhérer à la foi où à appartenir à une communauté, qu'à leur habileté à faire entendre l'Évangile comme promesse, comme alliance et comme ressource pour placer son existence sous le signe de l'amour.

Face à ce double phénomène de sécularisation et de crise de la foi, le dialogue entre chrétiens constitue une grande chance. L'objectif n'est pas de proposer un front commun de lutte contre la déchristianisation pour regagner une influence perdue. Il s'agit plutôt de montrer que la vitalité de l'Évangile permet une diversité de figures de foi dans une même culture et comment cette diversité peut être vécue sous le mode d'un dialogue fécond. C'est ainsi que les Églises chrétiennes seront au service du tissu social au nom de l'Évangile.

- 1 Cf. Danièle HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p. 90 sq.
- 2 BENOÎT XVI, *Lettre apostolique Ubicumque et semper* du 21 septembre 2010, préambule.
- 3 J. RATZINGER, « La nouvelle évangélisation », in *DC* 2240 (2001), p. 91.

# Le défi de la sécularisation du point de vue de l'Église orthodoxe

Par l'archevêque JOB DE TELMESSOS

Par sécularisation, on entend généralement une tendance apparue depuis au moins le 19<sup>e</sup> siècle assurant l'autonomie des institutions politiques et sociales par rapport aux institutions religieuses. Cette approche a eu comme effet de réduire l'influence de la religion sur la société, la reléguant généralement au domaine privé. De ce fait, les Églises ont souvent considéré la sécularisation d'un mauvais œil, y voyant un danger éventuel pour la foi. Pour le patriarche œcuménique Bartholomée, la sécularisation est « la marginalisation de la religion à travers une compartimentation dangereuse de la vision religieuse du monde. Finalement, c'est l'abandon d'une vision sacramentelle de la vie du monde, une perte du sens du mystère. La sécularisation est une hérésie qui isole l'humanité de Dieu et du monde »<sup>1</sup>. C'est un fait que nous vivons aujourd'hui dans un monde sécularisé qui détache la croyance religieuse du domaine public en la renvoyant à la sphère privée et qui introduit ainsi une séparation entre l'environnement, la société, la religion, l'individu et Dieu.

En 1971, un grand théologien orthodoxe, le père Alexandre Schmemmann, définissait le sécularisme non pas comme une négation de l'existence de Dieu mais comme « une négation du culte ». À ses yeux, la sécularisation apparaissait



M<sup>re</sup> Job (Getcha) est le représentant permanent du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève, le co-président de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe.

comme une hérésie liturgique qui rejette la conception de l'homme en tant qu'*homo adorans*, en tant que personne appelée à rendre un culte à Dieu<sup>2</sup>. Selon lui, le problème de la sécularisation est celui du rejet de la sacramentalité de l'homme et du monde, les considérant incapables de communion réelle avec Dieu.

Or, il serait impensable d'un point de vue chrétien de faire coexister une ritualité liturgique du dimanche avec un mode de

vie sécularisé le reste de la semaine. C'est là, pour Schmemmann, que se situe le défi posé par la sécularisation à nos Églises : celles-ci sont appelées à témoigner dans la vie quotidienne de ce dont les chrétiens font l'expérience dans la célébration liturgique. Selon lui, l'homme moderne a besoin « de redécouvrir le véritable sens et la véritable puissance du culte, c'est-à-dire ses dimensions et son contenu cosmiques, ecclésiologiques et eschatologiques »<sup>3</sup>. Pour ce faire, la traduction des textes liturgiques en langue vernaculaire ne suffit pas, mais doit s'accompagner d'une mystagogie ayant pour but d'expliquer ce qui est vécu dans la liturgie. Il convient donc non seulement d'expliquer les gestes et les paroles du culte, mais aussi de fonder notre mode de vie sur la liturgie. Le but de la mystagogie ne doit pas se limiter à dire ce que l'on fait dans le culte, mais doit aussi aider le chrétien à faire dans la vie quotidienne ce que l'on dit dans la liturgie.

Le rétablissement d'une vision sacramentelle du monde promouvant la pleine communion de la créature et de la création avec son Créateur serait la réponse la plus adaptée de nos Églises au défi de la sécularisation, ce qui permettrait de proposer par la même occasion des solutions constructives à la crise environnementale, aux questions bioéthiques et aux enjeux sociétaux. Ceci amènerait nos Églises à considérer la sécularisation non pas seulement comme une menace mais aussi comme une opportunité pour la mission chrétienne dans le monde. ■

## DANS LE TEXTE

Dans son dernier livre, *Participants à la nature divine. La spiritualité orthodoxe à l'âge de la sécularisation*, édité chez Apostolia en 2020, M<sup>re</sup> Job de Telmessos, approfondit en 265 pages plusieurs sujets cruciaux pour le monde contemporain, dont « célébrer et vivre la liturgie dans un monde sécularisé », « comment témoigner du Christ dans un monde qui ne croit pas ? », « la liturgie pour un monde sécularisé : défis et opportunités ». En pasteur et professeur de théologie liturgique à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe à Chambésy-Genève et à l'Institut catholique de Paris, il répond aux défis actuels proposant la transfiguration du monde en Christ comme antidote à la sécularisation.

1 PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE, *À la rencontre du Mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui*, (traduction française de J. Getcha), Paris, Cerf, 2011, pp. 226-227.

2 Voir son article : « Le culte divin à l'âge de la sécularisation », publié dans la traduction française de C. Tunmer dans *Istina* 4 (1973), pp. 403-417, et reprise dans : A. SCHMEMMANN, *Pour la vie du monde*, Paris : Presses Saint-Serge, 2007, pp. 127-146.

3 *Ibid.*, p. 146.



# Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique.

## Quelles solidarités nouvelles ?

Plus de 800 participants dispersés dans toute la France se sont retrouvés, soit en constituant des groupes régionaux, soit se joignant depuis chez eux, du 22 au 24 février 2021, au colloque annuel de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISÉO) de l'Institut catholique de Paris (ICP) pour réfléchir sur la crise écologique.

L'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC) de l'ICP et le réseau «Église verte» se sont investis, cette année, dans l'organisation du rendez-vous annuel, porté traditionnellement par l'ISÉO et les trois établissements constitutifs de celui-ci : le *Theologicum* de l'ICP, l'Institut protestant de théologie de Paris et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

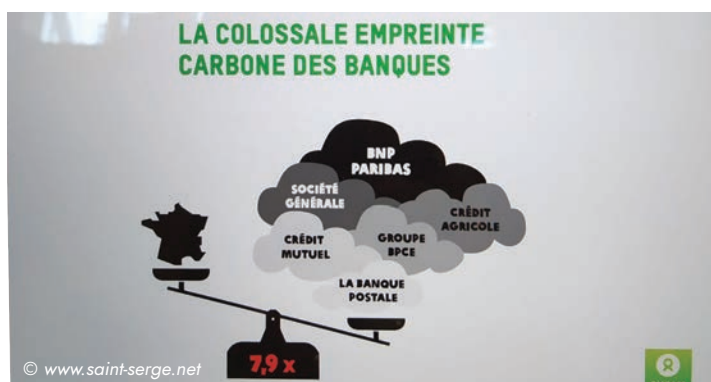
En voici les trois volets thématiques :

- «la crise écologique et l'avancée des Églises : diagnostic»,
- «aux racines du problème écologique : un rôle du christianisme?»,
- «affronter la crise : ressources de la foi chrétienne»

Différents acteurs de terrain et théologiens engagés ont approfondi le sujet, soit depuis le site de l'ICP, resté ouvert au public, ou bien en intervenant à distance, parfois depuis l'étranger.

Ainsi, le patriarche œcuménique Bartholomée, surnommé le «patriarche vert» en raison de son engagement pour la sauvegarde de la création, a proposé dans son allocution de réduire notre consumérisme non seu-

**Martin Koop, ► chercheur associé en théologie protestante à l'Université de Strasbourg et chargé de plaider pour la justice climatique auprès de la Fédération luthérienne mondiale a notamment révélé dans sa contribution que l'empreinte carbone effectuée avec l'argent placé dans plusieurs banques françaises est huit fois supérieure à celle de la France elle-même.**



lement par l'abstinence et le jeûne, mais aussi en adoptant un «ethos eucharistique», autrement dit en recevant le monde, dans l'action de grâce, comme un don d'émerveillement.

Patrice Rolin, pasteur de l'Église protestante unie de France et bibliste, est revenu sur la tromperie du serpent dans la Genèse et en particulier sur la volonté d'abolir toutes les limites, même celle de la mort, pour devenir «comme des dieux», incarnée aujourd'hui par «le fantasme du transhumanisme». En suivant Dietrich Bonhoeffer, il a insisté sur l'importance à la fois pour la crise écologique et pour la vie chrétienne de concevoir et vivre la limite au cœur de notre condition humaine.

Isabelle Morel, directrice-adjointe de l'ISPC a appelé à sortir d'une vision linéaire de la création et de l'eschatologie. D'une part, l'homme n'est pas le maître de toute chose, comme certaines représentations de la création tentent de nous l'enseigner, arrétant le récit au sixième jour et d'autre part l'eschatologie ne doit pas être approchée comme une réalité qui nous attend après la mort : il s'agit d'une force changeant le cœur du présent. Différentes idées — l'importance de la prise au sérieux de l'incarnation et du corps, l'écoféminisme, consistant à repenser les relations entre les genres en même temps qu'entre les humains et la nature, sans oublier le covivage, l'utilisation de logiciels libres, des séances de rat-



trappes du colloque au niveau local pour les absents... — ont été discutées dans les groupes à la suite des conférences et ont été présentées en plénière.

Une conclusion à trois voix a donné aux participants le coup d'envoi pour l'action :

◀ **Michel Stavrou, professeur de théologie dogmatique et d'histoire de l'Église byzantine à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, a montré dans sa présentation l'enracinement patristique de l'écologie dans la pensée et la vie des Pères de l'Église. À titre d'exemple : saint Gerasime (v<sup>e</sup> siècle) a apprivoisé un lion après avoir ôté une épine de sa patte.**

— pour la pasteur Anne-Laure Dannet, responsable du Service des relations avec les Églises chrétiennes de la Fédération protestante de France, nous devons faire «synode», autrement dit, du grec ancien «un chemin ensemble» pour laisser place à la capacité créatrice de chacun, sans oublier la *metanoia* personnelle, ce changement d'esprit nous permettant de nous décentrer de nous-mêmes, notamment par la prière, et nous rappeler que Dieu est de notre côté.

— Joël Molinaro, directeur de l'ISPC, partant de l'encyclique *Laudato Si'* et de la question écologique comme le cœur de l'annonce de l'Évangile a mis en relief le terme de responsabi-

lité. Il ne suffit pas de constater que nous avons mal agi, mais aussi de sortir, précisément en raison de notre responsabilité des différents dualismes entre le corps et l'âme, ou bien entre le naturel et le surnaturel et voir que la question écologique fait appel à toute l'anthropologie.

— pour Anne-Mary Reijnen, pasteur et membre du groupe des Dombes, le mot «écothéologie» n'est pas heureux, car comme l'a annoncé un des participants : «nous nous convertissons au Christ et non pas à l'écologie». Selon elle, il s'agit même d'un concept redondant, car la théologie est déjà et depuis toujours christologique, pneumatologie et écologique. ■ I.K.

## COMMUNIQUÉ

# La crise sanitaire : une opportunité pour le christianisme ?

### Lire les signes des temps

La covid-19 a mis les sociétés européennes dans un grand désarroi. Personne ne détient le sens ultime de ces bouleversements, mais les chrétiens ont le devoir de proposer une lecture de ces événements qui les remette dans la perspective de leur mission.

### Le confinement et la visibilité du Christ dans la société

Bien malgré nous, les lieux de joie, de partage et d'entraide que doivent être nos bâtiments sont devenus des lieux de contamination potentielle et de mort. Nos gestes les plus habituels nous ont été interdits. La douleur ressentie par les chrétiens était légitime et inévitable. Elle a conduit des autorités catholiques à demander le retour des messes. Ce faisant, elles ont rappelé une vérité incontournable : l'attention à la vie ne peut se limiter au seul souci sanitaire. Toutefois, n'y a-t-il pas un paradoxe à ce que, durant ce temps d'enfermement, des catholiques aient pu donner l'impression de vouloir surtout revenir entre leurs murs ? Entre le rassemblement dominical comme expression principale de la foi, et une séparation et atomisation des fidèles, chacun chez soi, il y a d'autres voies. Ne devrait-on profiter de la situation pour sortir et rendre

visible autrement et peut-être davantage l'œuvre du Christ ? Il ne s'agit pas d'abandonner la communion, mais au contraire de la faire vivre autrement.

### Un «oecuménisme de situation» et une occasion à saisir

Ces questions se posent à toutes les confessions chrétiennes, et elles sont une formidable occasion d'y réfléchir ensemble. Durant le confinement, toutes les Églises se retrouvent devant la même situation. Les questions susceptibles de nous diviser (où est exactement Jésus pendant la messe, comment est-il présent etc. ?), deviennent secondaires face à la question plus pressante : comment continuer de faire Église et communion, quand la présence physique n'est pas possible ? Ne laissons pas retomber le soufflé ! Saisissons l'occasion favorable pour engager une réflexion en commun sur l'avenir de nos cultes, plutôt que de chercher à revenir au plus vite aux habitudes anciennes. Cela ne veut pas dire abandonner la tradition, mais la retrouver dans toute sa diversité.

COMMISSION OECUMÉNIQUE MIXTE DE MOSELLE

Vous trouverez l'intégralité de la déclaration sur notre site : <https://unitedeschretiens.fr>.



# La *Charta oecumenica*, 20 ans déjà !

Rappelant l'histoire et la rédaction de ce texte majeur, le pasteur Christian Krieger nous montre toute son actualité !

Lorsqu'elle est signée le 22 avril 2001 en l'église Saint-Thomas de Strasbourg par le président de la Conférence des Églises européennes (Conference of European Churches [CEC]\*) et par le président du Conseil des Conférences épiscopales européennes [CCEE]\*, la *Charta oecumenica* est à la fois un rêve, un impératif, un texte et un jalon dans l'histoire du mouvement œcuménique.

La *Charta* incarne le rêve de dégager le ciel bouché de ce que d'aucuns appellent l'hiver œcuménique pour permettre aux Églises, aux communautés chrétiennes et aux chrétiens des pays européens de se ressaisir de leur vocation et de leur responsabilité afin d'œuvrer pour la réconciliation et l'unité. En effet, lors de l'assemblée œcuménique de Graz (1997), une conviction s'est imposée : pour permettre au mouvement œcuménique de poursuivre son chemin vers l'unité, il était indispensable de développer un langage commun et de créer une base reconnue permettant à chacun de se positionner dans ses responsabilités chrétiennes et/ou institutionnelles. La *Charta oecumenica* est cet instrument dont la vocation est de stimuler et de renforcer la vie, la prière et le témoignage communs des chrétiens.

La *Charta oecumenica* répond à un impératif pour les Églises européennes dans leur volonté de



▲ Signature de la *Charta oecumenica* le 22 avril 2001 en l'église Saint-Thomas de Strasbourg par le président de la Conférence des Églises européennes M<sup>re</sup> Jérémie (Caligiorgis) et par le président du Conseil des Conférences épiscopales européennes, le cardinal Miroslav Vlk.

## (\*) CEC

La Conférence des Églises européennes (Conference of European Churches [CEC]) voit le jour après la Seconde Guerre mondiale. Sa première assemblée constitutive réunit en 1959 à Nyborg (Danemark) 40 Églises. Aujourd'hui, elle regroupe 114 Églises de tradition orthodoxe, protestante et anglicane de toute l'Europe.

rendre un témoignage crédible de l'Évangile. En Europe, dans le prolongement de la chute du Mur de Berlin, il s'agit alors, dans une Union en plein élargissement, d'habiter la "maison commune", à la fois en reconnaissant les diversités culturelles et les identités, sans les niveler. Par ailleurs, les pays européens sont confrontés à de nouveaux questionnements éthiques (biomédecine, écologie), une quête de sens, de bonheur dans les sociétés consuméristes, ainsi que l'insistante question de leur responsabilité envers l'hémisphère sud. La *Charta oecumenica* résulte de la conscience que les Églises ne peuvent prétendre apporter une contribution crédible à ces problèmes sociaux et sociétaux

tant qu'elles ne sont pas en mesure de s'entendre pour élaborer un consensus entre elles. Ainsi, le défi de l'évangélisation constitue la raison majeure de la *Charta*. Avec elle, les Églises européennes, conscientes de la nécessité de dépasser leurs divisions et conflits, se dotent d'une base de travail pour renforcer leur témoignage de l'Évangile.

L'histoire du mouvement œcuménique est jalonnée de nombreux textes, dont l'enjeu principal réside généralement dans leur réception. La *Charta* ne fait pas exception. Et pourtant, la CEC et la CCEE ne voulaient pas que la *Charta oecumenica* soit un texte de plus. De ce fait, il fallait un texte bref, qui ne soit ni dogmatique, ni canonique, ni une déclaration. Plutôt un texte inspirant, fondé sur l'Écriture Sainte, énonçant les principaux éléments de la promotion de l'Unité au sein des Églises européennes. Un texte accessible, à même d'engager un processus d'apprentissage qui assure la promotion d'une culture œcuménique, et insuffle une culture de dialogue au sein de la chrétienté. De fait, ces « lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe » comportent en quelques pages un rappel de la foi commune en l'Église une, sainte, catholique/universelle et apostolique et fondent sur elle une vocation commune à vivre dans l'unité de la foi. Elles déve-

loppent ensuite le chemin de la communion visible des Églises en Europe par le moyen d'une évangélisation, d'une vie, d'un agir et d'une prière communes. Elles esquissent les perspectives et les engagements des Églises dans leur responsabilité commune en Europe, au niveau de la construction européenne, du dialogue avec les cultures, envers la création, la communion avec le Judaïsme, les relations avec l'Islam et le dialogue avec les idéologies.

La *Charta oecumenica* se veut un jalon sur le chemin de l'Unité. Elle est d'une part le fruit d'un considérable travail accompli par des générations d'acteurs de l'œcuménisme, de leur engagement, de leurs efforts, de leurs dialogues, de leur vision, de leur espérance... D'autre part, le fruit d'un travail collaboratif dans la chrétienté européenne mené

conjointement par la CEC et la CCEE depuis l'idée originelle à Graz en 1997 jusqu'à son adoption à Strasbourg en 2001. Accueillie comme une impulsion, dégageant une force vive, elle demeure un instrument à même de promouvoir largement, y compris dans les groupes œcuméniques locaux, une vie de dialogue, de rencontres, de prières et d'actions communes.

Certes, la *Charta oecumenica* porte les marques de son temps. Elle ne fait cas, parfois que marginalement, d'enjeux majeurs contemporains tels que la crise migratoire, les questions sécuritaires, l'urgence de la question climatique. Elle ignore les développements qu'ont connus le Forum chrétien mondial, le temps de prière pour la création...

Pourtant, ses intuitions demeurent porteuses d'avenir

#### (\*) CCEE

Le Conseil des Conférences épiscopales européennes est un organe de collaboration, de synodalité et de communion fondé en 1971. Les présidents des trente-neuf conférences épiscopales catholiques d'Europe en font partie.

et de souffle. La pertinence de l'affirmation des fondements de l'unité résonne encore plus fortement en ces temps où les Églises sont souvent principalement préoccupées par leur propre avenir. Le défi de l'évangélisation s'est imposé dans la conscience de toutes les Églises européennes. La crédibilité des Églises divisées dans une Europe en prise avec les logiques de repli, des réflexes nationalistes ou populistes ne manque pas d'interpeller. Vivre, prier, agir ensemble demeure un impératif sur le chemin de l'unité. C'est avec reconnaissance que la CEC et la CCEE célèbrent le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la *Charta oecumenica*, et prient d'une seule voix que le souffle de ce jalon continue d'inspirer les chrétiens. ■

Pasteur Christian KRIEGER  
Président de la Conférence  
des Églises européennes

## COMMUNIQUÉ

# Les chrétiens inquiets du projet de loi « confortant les principes de la République »

« Par sa logique interne, quoi qu'il en soit des intentions, ce projet de loi risque de porter atteinte aux libertés fondamentales que sont la liberté de culte, d'association, d'enseignement et même à la liberté d'opinion malmenée déjà par une police de la pensée qui s'installe de plus en plus dans l'espace commune », affirment M<sup>gr</sup> Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, le pasteur François Clavairolly, président de la Fédération protestante de France et le métropolite Emmanuel (Adamakis) du Patriarcat œcuménique, dans une tribune commune, rendue publique le 10 mars 2021. Les trois signataires, tout en étant d'accord pour combattre

le « séparatisme », stipulent qu'il vaut mieux appliquer les lois en vigueur « dans leur lettre et dans leur esprit » que de vouloir transformer le texte de la loi de 1905, initialement prévue pour énoncer « les conditions de la liberté » en une loi « de contraintes et de contrôles multipliés : contrôle systématique par le préfet tous les cinq ans de la qualité culturelle, contrôle redoublé des activités et des propos tenus au-delà de celui qui s'exerce dans les autres secteurs de la vie associative... ».

« Nous voulons aussi pouvoir continuer à penser et à dire que l'avortement est aussi la mort d'un être humain, que les migrants doivent être traités dignement et même accueillis... Que devien-

dront nos sociétés lorsque cela sera interdit ? », s'interroge M<sup>gr</sup> de Moulins-Beaufort, suite à la publication du document.

« C'est pour la première fois [...] que je me trouve dans cette situation de défendre la liberté de culte. Je n'avais jamais imaginé que dans mon propre pays une chose pareille puisse arriver », affirmait le pasteur François Clavairolly encore le 27 janvier, lors de son audition par la Commission des lois du Sénat. I.K.

Vous trouverez l'intégralité de la déclaration sur notre site : [unitedeschretiens.fr](http://unitedeschretiens.fr).

Sources : [eglise.catholique.fr](http://eglise.catholique.fr) et *Le Figaro*.



# DOSSIER

## Sécularisation et incroyance, chances pour les Églises !

Et si la sécularisation et l'incroyance étaient des chances pour la foi et une occasion de renouvellement pour les Églises ? Notre dossier invite à découvrir ces nouvelles possibilités !

|    |                                                         |    |
|----|---------------------------------------------------------|----|
| 1. | Dieu est mort. Vive Dieu !                              | 12 |
| 2. | Qu'est-ce qui pourra sauver l'amour ?                   | 16 |
| 3. | Une incroyance au sein même de l'Église ?               | 20 |
| 4. | Les initiatives œcuméniques des Églises                 | 25 |
|    | I. À la découverte du Parcours Alpha                    | 25 |
|    | II. Rencontre avec le père Alexandre Sorokin            | 26 |
|    | III. Une paroisse anglicane aux multiples initiatives ! | 28 |
|    | IV. Congrès Mission : un laboratoire missionnaire       | 29 |



[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.

# Dieu est mort. Vive Dieu !

Dans un style alerte et enjoué, le philosophe orthodoxe Bertrand Vergely montre pourquoi l'athéisme est une chance de renouveler la foi au Dieu vivant et vrai !

**Par Bertrand VERGELY**

**B**onjour.  
Je vous salue toutes et tous. Je suis honoré et passionné par le fait de venir, parmi vous, traiter de cette question ô combien importante.

Je pense que l'Église orthodoxe aborde la compréhension de ce qui se passe en quatre points :

## Ce que Dieu veut dire

Dieu est la source ineffable de toute chose qui s'exprime à l'intérieur de nous à travers l'expérience d'une présence infinie englobant tout : le cosmos, l'homme, le *Theos* qui va au-delà du cosmos et de l'*anthropos*.

Par là-même, aborder Dieu, ce n'est ni être dans la croyance, ni être dans l'incroyance, ni être dans l'existence, ni être dans la non-existence, Dieu étant à la fois croyable et incroyable, existant et inexistant, en étant au-delà de toute croyance et au-delà de toute existence.

Denys l'Aréopagite \* parle du sur-essentiel. On peut ajouter sur-existant.

D'où l'inutilité de vouloir opposer croyance et incroyance, ou bien encore existence et inexistence, étant donné que Dieu est les deux : Il existe et Il n'existe pas. Il est croyable et Il est incroyable, étant au-delà de tout ce que je peux en dire. Ce qui ne veut pas dire que je ne peux rien en dire, mais ce que je peux en dire est peu de chose par rapport à ce qu'Il est. Comme le dit Denys l'Aréopagite : « Dieu est tellement vivant que c'est peu dire qu'Il est vivant ».



### BERTRAND VERGELY

Né en 1953, orthodoxe, normalien, agrégé de philosophie, ancien professeur de philosophie en classes préparatoires littéraires, **professeur de théologie morale à l'Institut orthodoxe Saint-Serge**. Il se définit comme un « artisan philosophe ».

## Ce que l'athéisme veut dire

Compte tenu de cela, l'athéisme s'explique. Il vient d'une perte du sens du caractère apophatique\* de Dieu, du fait d'une transformation de celui-ci en une entité juridico-politique moralisatrice et conservatrice. Dieu est l'ineffable : il a cessé à un moment de l'être pour devenir un garde-fou à la fois moral et intellectuel.

Cela explique qu'à un certain moment, un certain nombre d'esprits, qui n'étaient pas habités par de mauvaises intentions, ont décroché par rapport à Dieu en remettant celui-ci en question.

Quand on a un certain sens du divin, comment ne pas être sidéré par la façon dont Dieu apparaît dans la culture et dans l'histoire en étant dépourvu de tout caractère divin?! N'oublions pas cette parole de Nietzsche, évoquée par Camus dans *L'Homme révolté* «passer du Dieu moral au Dieu divin! Qu'avons-nous fait du Dieu divin?» N'est-il pas devenu un dieu moral, juridico-politique au nom duquel on tue? Quand on croit en Dieu : comment parler de Dieu alors que des groupements religieux extrémistes tuent, égorgent, crucifient en son nom?

«Athéisme, purificateur d'idoles», écrit Simone Weil ; l'athéisme a le sens des bonnes questions. Est-il sûr que l'on vient de quelque chose, que l'on va vers quelque chose, que l'on est quelque chose? N'est-ce pas pour se rassurer que l'on pense avoir une origine, une destination ainsi qu'une valeur intrinsèque?

Il existe un discours religieux faible qui cherche à rassurer. C'est la raison pour laquelle l'athéisme existe. Pour séduire, pour sécuriser, tout un discours religieux a humanisé Dieu ; trop humanisé. L'athéisme est né de cette humanisation. Quand Dieu devient l'homme, à quoi bon Dieu? L'homme suffit. L'athéisme est apparu avec l'humanisme. Avec un paradoxe toutefois. Lui qui voulait le crépuscule des idoles est devenu une idole! Quand on a affaire à Dieu, on a affaire à une pensée inspirée. Cette pensée évite à la pensée de devenir une idole. Quand la pensée devient simplement humaine, n'étant plus inspirée, elle devient une idole.

Nous humanisons trop Dieu. Nous humanisons trop tout. C'est le drame de l'Occident. Cette humanisation commence quand l'Église devient un système politique, juridique, intellectuel et moral. Elle se continue quand ce n'est plus l'Église qui humanise tout, mais la culture. Quand

(\*) **Apophatique** : approche de la théologie qui consiste à insister plus sur ce que Dieu n'est « pas » que sur ce que Dieu est.

(\*) **Denys l'Aréopagite** ou le Pseudo-Denys l'Aréopagite est un auteur de traités chrétiens de théologie mystique du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle.

tout est ramené à l'ego, il n'y a plus aucune place pour que le sentiment mystique de l'existence puisse passer. En Occident, à l'occasion du passage de l'icône à la peinture religieuse cette humanisation avec perte du sentiment mystique est manifeste. Les figures religieuses n'ont plus d'auréoles. Elles sont humaines, simplement humaines. Cette humanisation est, avec l'apparition progressive d'un athéisme de plus en plus prononcé, manifeste dans l'évolution de l'humanisme lui-même.

Premier moment : l'athéisme qui naît à la Renaissance avec la figure du héros qui remplace le chevalier : il ne s'agit plus de servir, il s'agit de conquérir.

Deuxième moment : l'honnête homme au XVII<sup>e</sup> siècle, l'homme social, pour qui il n'est plus question de religion, l'important étant d'être un homme social, agréable, courtois, plaisant.

Troisième moment : l'individu libéral, libertin et libertaire des sociétés modernes qui aspire à émanciper l'homme de façon absolue, afin de faire de lui un sujet autonome, c'est-à-dire jugeant de tout, grâce à une raison absolue, capable d'être juge et partie de tout. Avec le sujet autonome capable de juger de tout, avec le sujet libéral, libertaire et libertin finit le sujet inspiré et finit la pensée inspirée.

Aujourd'hui, l'athéisme que nous connaissons est issu de l'athéisme libéral, libertaire et libertin. Révolutionnaire, il entend bouleverser totalement les données de l'humanité en mettant en place le programme de Nietzsche : mort de Dieu, exaltation de la volonté de puissance, destruction du christianisme, avec, comme conséquence, l'avènement du surhomme, avènement à la source des quatre figures du surhomme que nous connaissons :

- le surhomme fasciste,
- le surhomme communiste,
- le surhomme déconstructeur,
- le surhomme transhumaniste.

L'idée derrière le surhomme : s'affranchir totalement de Dieu, mais également de la mémoire chrétienne afin de mettre en place une humanité nouvelle, une rédemption, une résurrection, sans Christ et sans Dieu. Aujourd'hui, c'est le cadre dans lequel nous

## L'athéisme a le sens des bonnes questions.



## INITIATIVE

## « L'attitude de nos Églises face à l'incroyance contemporaine »

**L**a rencontre dont vous pourrez lire les contributions dans le présent numéro d'*Unité des chrétiens*, s'est déroulée le 2 avril 2019. Sont intervenus le père Henri-Jérôme Gagey, madame la pasteur Agnès von Kirchbach et monsieur Bertrand Vergely. Elle s'inscrit dans le cadre de rencontres œcuméniques qui ont lieu tous les deux ans en Val-de-Marne.

Ces rencontres sont organisées à l'initiative du Groupe interconfessionnel du Val-de-Marne. Cette structure jusque-là plutôt informelle, mais qui vient de se doter d'un bureau, rassemble régulièrement une vingtaine de membres, issus de diverses Églises présentes dans le département : catholique, évangélique, arménienne, orthodoxe et protestante unie de France.

L'objectif de ce type rencontre est de favoriser une meilleure connais-

sance mutuelle entre acteurs pastoraux des différentes confessions et personnes impliquées à divers degrés dans le mouvement pour l'unité des chrétiens. Proposées à tous : ministres, religieux et laïcs de notre département et de la banlieue environnante elles sont destinées à partager des points de vue sur un thème particulier, nous enrichir de nos diversités et apprécier nos convergences.

Les intervenants sont choisis en fonction du thème retenu par le Groupe interconfessionnel. Leurs modalités d'intervention peuvent varier : soit comme, dans le cas présent, chacun disposant de 25 minutes pour délivrer son exposé, soit un intervenant principal et deux ou trois « témoins » exprimant un point de vue ou une expérience complémentaires, en veillant à ce que la

représentation de nos différentes confessions soit équilibrée.

Une fois les prestations terminées un temps de questions-réponses d'une heure est proposé à l'assemblée (autour de 50-60 personnes). Le temps convivial qui conclut la matinée débute par un apéritif, lieu d'échanges « un verre à la main », suivi d'un repas qui rassemble la grande majorité des participants.

Indépendamment d'autres initiatives plus locales, ces rencontres régulières constituent avec la célébration annuelle de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens les temps forts qui renforcent le mouvement œcuménique en Val-de-Marne et témoignent de sa vitalité. ■

Jean AUDOLI  
Délégué du diocèse de Créteil  
pour l'Unité des Chrétiens

évoluons, en particulier à travers une volonté de créer un homme totalement nouveau en faisant sauter les quatre limites qui permettent de préserver l'identité humaine et l'identité de la vie :

- la limite entre l'homme et Dieu
- la limite entre l'homme et l'animal,
- la limite entre l'homme et la machine,
- la limite entre l'homme et la femme.

La singularité aujourd'hui, c'est d'être « trans », non pas au sens de la transcendance mais au sens de la transsexualité, et quelque part de l'effacement des limites.

### L'athéisme aujourd'hui

On pourrait croire que la question de l'athéisme est achevée et que nous en avons fini avec Dieu. Il n'en est rien.

D'un côté, il y a une ignorance totale de la mémoire chrétienne et même de la mémoire spirituelle : au départ, on était sans Dieu, ensuite, on est allé contre Dieu, et maintenant, on est dans l'oubli total de Dieu et des racines spirituelles. Ce qui fait que l'idée que

l'homme est relié à l'invisible et à une présence ineffable est incompréhensible pour une bonne partie de nos contemporains qui ont tout oublié de cela.

En même temps, il y a une volonté, un besoin de transcender ses propres limites et il est intéressant de voir qu'un certain nombre de recherches vont dans le sens d'un homme qui pourrait s'évader de son corps, s'évader de ce monde, s'évader des limites de la vie et de la mort, pour trouver son identité véritable.

Si nous analysons aujourd'hui, parmi les intellectuels, les athéismes auxquels nous avons affaire, nous constatons trois formes d'athéismes :

- l'athéisme du désespoir d'André Comte-Sponville, pour qui Dieu est une illusion.
- l'athéisme de Michel Onfray, pour qui Dieu, c'est le mal.
- l'athéisme de Luc Ferry, pour qui Dieu, c'est fini.

« Dieu c'est fini, Dieu c'est une illusion, Dieu c'est le mal » : c'est ainsi que le monde

contemporain intellectuel se représente la figure de Dieu, – représentation sujette à caution :

Lorsque Michel Onfray dit « Dieu c'est le mal », il voit le mal dans la puissance de l'Un qui réduit la diversité et la multiplicité. Une question demeure toutefois. L'Un est-il vraiment ce qui réduit la multiplicité et l'opprime ? L'Un n'est-il pas ce noyau d'équilibre qui, étant au fond de chaque chose, permet à chaque chose d'exister ?

De même, « Dieu est une illusion, il n'y a rien au-delà. Tout est ici-bas. » Là aussi, une question demeure. L'au-delà est-il vraiment aliénant ? L'au-delà n'est-il pas au contraire ce qui permet de dépasser les clôtures dans lesquelles on a tendance à s'enfermer, et, pour être athée, ne faut-il pas aller au-delà de Dieu, afin de retrouver l'immanence : si on exclut l'au-delà, n'est-ce pas l'athéisme lui-même qui s'exclut ?

Enfin, le christianisme aurait joué son rôle et ce rôle serait aujourd'hui révolu. Est-ce si sûr ? Le temps de Dieu est-il fini ? – pas sûr : Luc Ferry écrit un livre intitulé, *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*. Si Dieu n'existait pas, comment l'homme pourrait-il devenir un Homme-Dieu ?

### La question fondamentale du sens

Aujourd'hui, le monde dans lequel nous vivons est un monde qui est marqué par l'oubli total de ses racines non seulement chrétiennes mais spirituelles. D'un certain point de vue, ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Je m'en aperçois dans l'enseignement que j'ai avec mes élèves : comme ils ne savent plus rien, ils n'ont pas de préjugés, et comme ils n'ont pas de préjugés, il y a un certain nombre de choses qu'on peut leur expliquer – sans vouloir les convertir – simplement pour leur montrer que, quand on parle de transcendance ou de Dieu, cela a plus qu'une cohérence.

Le monde dans lequel nous vivons et qui a perdu ses racines célestes, est un monde qui est marqué par la tristesse, par la solitude, par la dureté. C'est ainsi : je n'ai jamais vu un athée joyeux, je n'ai jamais entendu une pensée athée réjouissante, même si l'athéisme contemporain ne cesse de parler de la joie. J'ai toujours eu le sentiment qu'il y avait de la colère, qu'il y avait du désespoir et qu'il y avait un règlement de compte avec, derrière, une profonde tristesse, comme quelqu'un qui, ayant un royaume, a perdu son royaume.

## Aujourd'hui c'est l'athéisme qui est à l'épreuve : il a voulu le pouvoir, il l'a.

Je le vois dans la nostalgie qu'il y a dans le monde athée pour le côté spirituel. Quand j'ai débuté mes études de philosophie, il n'était pas question de prononcer le mot « religion ». Aujourd'hui, on ne prononce pas le mot « religion », la religion étant assimilée au mal, mais tout le monde parle de spiritualité, voire n'hésite pas à dire « j'ai ma spiritualité ».

Il y a une soif spirituelle dans notre monde : aujourd'hui les stages où il est question de recueillement et de silence ne désemplissent pas. Il y a une nostalgie dans l'homme contemporain. Pourquoi ? Parce que la question fondamentale du sens se pose : qu'est-ce que nous sommes venus faire sur terre ? Est-il vraiment sûr qu'en mourant nous allons dans le néant et que la vie dans laquelle nous vivons est totalement absurde ? Est-il sûr que nous ne venons de rien, que nous n'allons vers rien, que nous ne sommes rien ?

Je crois que nous sortons aujourd'hui d'une certaine histoire de l'athéisme. Il fut un moment où l'Église éprouvait le monde, mettait le monde à l'épreuve. Ce temps est passé. Il fut un temps où l'athéisme a mis le monde à l'épreuve : ce temps est en train de passer. Aujourd'hui, c'est l'athéisme qui est à l'épreuve : il a voulu le pouvoir, il l'a. Il domine la culture européenne et même la culture mondiale. Il lui faut maintenant organiser le monde, donner du sens à la vie – et là, pour la première fois, il commence à trembler sur ses fondements parce qu'il n'a pas les réponses. Il a la colère, il a le désespoir, il a la révolte, il a la superbe que donne le fait d'être un individu à la fois désespéré et en colère, qui donne l'impression qu'il est un résistant métaphysique fondamental, mais on ne construit pas un monde dans la colère et le désespoir.

C'est la raison pour laquelle il importe de voir que la question de l'athéisme n'est pas finie, la question de Dieu n'est pas finie. Il s'avère que, peut-être, la question de Dieu est en train de commencer dans notre monde d'une manière totalement nouvelle sur des bases qui ne cesseront de nous surprendre... ■

# Qu'est-ce qui pourra sauver l'amour ?

Théologien catholique, Henri-Jérôme Gagey interroge : et si la véritable incroyance ne concernait pas la foi mais l'amour ?

**Par Henri-Jérôme GAGEY**

## Quel sens y a-t-il à parler d'une incroyance contemporaine ?

La question qui nous est posée ce matin est celle des rapports de nos Églises avec l'incroyance contemporaine. Ce qui implique que la notion d'incroyance n'est pas univoque et que ne pas croire aujourd'hui, ce n'est pas la même chose que ne pas croire jadis, au temps des prophètes d'Israël ou au temps de Jésus, etc. Si cela est vrai, je dois donc éclairer ce qu'il en est de cette incroyance contemporaine avant d'envisager comment l'Église catholique se rapporte à elle, ce qui, comme on le verra, engage la manière dont elle conçoit la relation entre Foi et Raison.

Aujourd'hui, parler d'incroyance, c'est parler de la conviction que Dieu n'existe pas ! Or, l'athéisme, puisque c'est de cela qu'il s'agit, est un phénomène récent. Il n'est apparu dans l'humanité que vers le XVI<sup>e</sup> siècle et seulement dans le monde chrétien. Au temps des prophètes, il n'en était pas question. Si on peut parler d'incroyance dans l'Ancien Testament, c'est dans un tout autre sens, comme l'expression d'un doute sur la puissance de Dieu. Je précise.

## 2. Le problème de l'incroyance dans l'Ancien Testament

Le peuple que Dieu, le Seigneur, s'est acquis, se montre « infidèle » et pour cette raison, les promesses de Dieu ne sont apparemment pas tenues. Il faut que le peuple change, se convertisse pour obtenir le salut promis - ou alors, il faut que le Seigneur change et revienne sur ses décisions pour se décider, malgré l'infidélité



**HENRI-JÉRÔME GAGEY**

Né en 1950, théologien catholique, ancien professeur à l'institut catholique de Paris, ancien vicaire général du diocèse de Créteil, actuellement **directeur de l'Institut théologique d'Auvergne**.

du peuple, à tenir sa parole, ce qui implique finalement qu'il change le cœur du peuple comme le dit le prophète Ezéchiel :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de vos corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez les lois » (Ez. 36, 26-27).

Ou comme le dit encore Moïse :

« Le Seigneur ton Dieu te circonscira le cœur, à toi et à ta descendance, pour que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, afin de vivre » (Dt 30, 6).

Ici, le problème de l'incroyance (si le terme est vraiment approprié) n'est pas le problème « épistémologique » de savoir s'il est raisonnable de croire qu'il y a un Dieu. Il pose plutôt la question de savoir si le Dieu qui existe (pas de doute là-dessus !) en est vraiment un sur qui on peut compter et qui tient Parole. Est-il Dieu fort qui triomphe des idoles et qui peut surmonter la dureté de nos cœurs en sorte de changer nos cœurs de pierre en cœur de chair ?

## 3. Le problème de l'incroyance dans le Nouveau Testament

Le problème de l'incroyance dans le Nouveau Testament se pose dans la même ligne : Jésus ne cherche à convaincre aucun de ses interlocuteurs de l'existence d'un Dieu. Il montre que le vrai Dieu, celui qui mérite confiance et fait ses preuves, est un Dieu de miséricorde qui pardonne abondamment. C'est ainsi que



par sa prédication et tout son comportement, il manifeste la réalité de ce Dieu qui fait bon accueil aux pécheurs et aux malades. Avec une autorité souveraine, Jésus se présente comme le témoin de cette manière d'être et d'agir qui appartient à Dieu, et, en cela, il s'oppose à la conception de Dieu qui ressort des discours et des comportements des interprètes officiels de la Loi.

Par sa Parole et par ses actes, Jésus prétend manifester la manière d'être de Dieu, sa manière de vivre et de donner la Vie. Parle-t-il vraiment selon les Écritures ou bien divague-t-il ou, pire encore, blasphème-t-il ? C'est finalement l'enjeu du procès de Jésus et la cause de l'angoisse qui le saisit au jardin des Oliviers : en parlant **contre** la présentation officielle de Dieu, Jésus parle-t-il **contre** Dieu lui-même ou bien lui est-il paradoxalement fidèle ? C'est cette contradiction qu'expose la fin de sa vie mortelle, quand, sur la croix, il devient l'homme des Béatitudes, c'est-à-dire qu'il est totalement conformé à sa Parole. Face à la croix, dirons-nous avec les scribes et les pharisiens : « Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même ! », ou bien avec le centurion « voyant comme il était mort : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! » » ? Ici, l'incroyance n'a rien d'épistémologique, elle est la question d'une décision existentielle sur **la réalité de la vraie vie**. C'est avec la rencontre de la philosophie grecque que la question de Dieu prend un tour épistémologique.

#### 4. Avec la rencontre de la philosophie grecque, la question de Dieu prend un tour épistémologique

Le christianisme naissant entra presque immédiatement en conversation avec la philosophie non seulement en raison de l'intérêt qu'il partageait avec elle pour le divin, mais aussi en raison d'une double disposition qui appartient à la nature même de la foi. Comme l'écrit au II<sup>e</sup> siècle le philosophe chrétien Justin : « Chacun des stoïciens ou poètes ou prosateurs a vu partiellement ce qu'il a reçu du Verbe divin répandu dans le monde, ce qui lui est apparenté, et il en a bien parlé »<sup>1</sup>. Dans un geste inédit qui deviendra normatif, il reconnaît à la philosophie une authentique inspiration divine et une valeur sacrée. Autrement dit, la foi chrétienne reconnaît et assume les traces de sagesse et de vérité dessinées nativement en toute humanité. Puisque selon le mot de Pierre, le chrétien est invité à « rendre raison de l'espérance qui est en lui »

(1P. 3, 15), il lui faut accepter de confesser dans une autre langue, le grec, le latin, et par d'autres concepts, la nouveauté de la Parole dont il est dépositaire.

Au début du III<sup>e</sup> siècle, Clément d'Alexandrie va plus loin. Selon lui, la réflexion philosophique peut procurer des motifs de crédibilité à la foi et reconnaître que le choix de croire n'est pas irrationnel. Au contraire, la raison elle-même est capable de reconnaître la cohérence intellectuelle de la prise de position croyante dans sa radicalité propre.

Lorsque Jean-Paul II, dans le § 43 de *Fides et Ratio*, loue de façon très particulière « la constante nouveauté de la pensée de Tho-

## En parlant contre la présentation officielle de Dieu, Jésus parle-t-il contre Dieu lui-même ?

mas d'Aquin », il se situe dans cette longue tradition qui pose en principe l'unicité de la vérité. Il reconnaît du même coup dans la raison philosophique une prétention légitime à un discours de vérité sur les choses ultimes.

Mais l'âge d'or de la théologie médiévale ne dure pas. Peu à peu, la raison autonome et son idéal d'objectivité s'imposent comme le moteur principal du développement des connaissances. Pensant le réel comme un réseau serré de causes et d'effets, elle ne peut faire de place à l'hypothèse Dieu et pense inévitablement *etsi Deus non daretur*, comme s'il n'y avait pas de Dieu. Que ce soit dans la réflexion politique (Hobbes, Machiavel), dans l'astronomie, puis dans les sciences expérimentales, puis, plus tardivement, dans le domaine des sciences humaines, la priorité donnée à l'idéal d'objectivité tend à exclure « le facteur Dieu » du domaine de la connaissance objective (la seule qu'on reconnaisse) et confine les affirmations de la foi dans le domaine des « options personnelles » qui ne produisent aucun effet dans le champ des connaissances.

C'est ainsi qu'apparaît « l'incroyance » au sens moderne, c'est-à-dire l'attitude que revendiquent ceux qui estiment devoir affronter, avec courage, les énigmes de l'existence en s'appuyant sur les seules ressources de la raison, par opposition à ceux qui, selon eux, ont besoin pour vivre des béquilles de la reli-

gion. En face de cette situation, comment les Églises, pour moi, l'Église catholique, réagissent-elles ?

## 5. Le retour d'une apologétique du « facteur foi »

Tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, va se développer une apologétique\* chrétienne qui mettra en évidence qu'il n'existe pas, cet homme moderne qui prétend se déterminer en vertu de ses seules capacités rationnelles. Tous les humains, au contraire, sont animés par une foi, religieuse ou non, explicite ou non, car, pour s'engager dans l'histoire, dit-on alors, il faut « y » croire, être motivé. Ce point de vue initialement développé par des défenseurs de la foi chrétienne finit par s'imposer largement dans la culture contemporaine, ainsi que le montre, par exemple le succès des ouvrages d'un philosophe athée comme Luc Ferry.

Sa pensée se présente clairement comme une réaction critique aux tenants d'un matérialisme déterministe et scientiste. Ces derniers considérant que les individus sont complètement déterminés par le biologique, l'économique ou le social, etc..., en déduisent logiquement que l'aspiration à la liberté est une illusion. Mais selon Luc Ferry, cette position théorique est incohérente, car, dans la vie courante, le matérialiste athée le plus convaincu se comporte comme un vulgaire humaniste soucieux d'accomplir son devoir et convaincu « que le cours des événements pourrait bien en quelque façon dépendre de ses libres choix »<sup>2</sup>. Il agit en somme comme s'il disposait de cette liberté que sa théorie lui dénie.

Prenant en quelque sorte plus au sérieux les engagements historiques effectifs des matérialistes que leur théorie, Ferry estime donc que, pour rendre compte des premiers, il est nécessaire de postuler une faculté proprement humaine d'arrachement à la nature et à l'histoire, capable de transcender les codes dans lesquels le matérialisme voudrait nous enfermer. Cela le conduit à affirmer la transcendance de valeurs irréductibles à l'ensemble des conditionnements qui pèsent sur nous. Je le cite :

« Il y a une transcendance de la liberté en nous mais il y a aussi une transcendance des valeurs hors de nous : ce n'est pas nous qui inventons les valeurs qui nous guident et nous animent, pas nous qui inventons, par exemple, la beauté de la nature ou la puissance de l'amour »<sup>3</sup>.

**(\*) L'apologétique chrétienne** est la partie de la théologie qui a pour but d'analyser méthodiquement tout ce qui touche à la crédibilité de la foi chrétienne de façon à proposer les arguments qui prouvent qu'il est raisonnable de croire à la Révélation divine, fondement de la foi chrétienne.

Il jette ainsi les bases d'un humanisme spiritualiste qui a son centre dans l'amour reconnu comme « le lieu ultime du sens de la vie »<sup>4</sup>, ou encore comme l'ultime marque du « sacré » dans nos sociétés post-modernes. Le terme de sacré qualifiant une valeur qui peut réclamer le sacrifice de ma vie. Le problème de l'incroyance se pose tout autrement.

## 6. Le renoncement à l'idéal d'objectivité

Mais les défenseurs de la foi chrétienne font faire un pas de plus en direction d'une critique de l'idéal d'objectivité en soulignant qu'il n'existe pas de discours « neutres » sur la réalité. Les sciences humaines et les sciences sociales qui se sont développées pour comprendre la situation de l'humanité contemporaine n'ont rien de neutre, elles sont porteuses d'une vision de l'homme et de sa destinée qu'on peut qualifier d'implicitement théologique ou antithéologique. Pour ne prendre que cet exemple, économistes, sociologues, pédagogues, psychologues cliniciens etc..., réfléchissent, chacun dans son domaine, au devenir du monde à partir d'options idéologiques ou spirituelles qu'ils ne peuvent justifier rationnellement. Les vifs débats qui les opposent ne se résolvent pas dans un consensus faisant l'unanimité, mais dans un brouhaha d'opinions et de traditions divergentes entre lesquelles nous ne disposons pas de critères « objectifs » pour trancher. Les sciences humaines et les sciences sociales semblent devoir renoncer à leur prétention d'objectivité.

Dans cette situation d'éclatement où la notion d'objectivité semble pulvérisée, que devient la notion d'incroyance ? Il n'y a plus cette opposition classique entre ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, mais un débat entre les sujets et les traditions dans lesquelles ils s'inscrivent. Alors quelle attitude peuvent prendre les Églises ? Aujourd'hui, il semble que nous avons le choix entre deux options :

- L'option sectarienne ou communautarienne
- L'option du dialogue respectueux de la foi de l'autre

### 1. L'option sectarienne ou communautarienne

L'option sectarienne ou communautarienne part de la conviction que, dans notre monde pluraliste, la foi chrétienne inspire une conception de la vérité de la Vie qui

constitue une alternative globale à toutes les autres. Dans cette ligne, des théologiens, comme l'anglican John Milbank ou le méthodiste Stanley Hauerwas, en viennent à la définir comme la seule science humaine authentique. Sur la base de l'inspiration chrétienne, il nous reviendrait donc de dénoncer hardiment la perversion de la vérité de la vie par la modernité afin de dire et de faire cette vérité à l'aide des seules ressources de la foi. Le catholicisme refuse cette voie. En effet, décrire la vie chrétienne comme une alternative radicale, c'est manquer la manière dont Jésus-Christ s'est présenté comme l'interprète (Lc, 24, 27) et l'accomplisseur (Hb, 12,2) de la tradition qui le précède et non pas comme le porteur d'un système nouveau destiné à s'y substituer intégralement.

On le sait, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu. Mais l'inverse n'est pas vrai, car, dans son immense générosité, la Parole n'exige pas de ses auditeurs qu'ils vivent seulement d'elle. Ainsi, la Parole ne crée pas un peuple à partir de rien, puisque Israël dans sa traversée du désert ne manquait ni de menuisier ni de ferronnier ni de tisserand (Ex. 25-31). De même, ni les auteurs bibliques, ni Jésus lui-même ne nous ont enseigné à préparer les mets, à couper les vêtements, à construire des maisons, des villes et des ponts. Autrement dit, nous ne vivons pas seulement de la prédication et de la mémoire de Jésus. D'autres choses sont essentielles à nos vies, telles la science, la musique et l'agriculture. Autrement dit, littéralement, «Jésus n'est pas tout». Disons les choses sur un autre registre : si c'est bien au Verbe créateur de Dieu que nous devons tout, l'obtention de ce tout ne passe pas exclusivement par la médiation historique de l'Incarnation du Verbe en Jésus. C'est ce que la tradition catholique désigne comme l'autonomie des réalités terrestres.

Mais il y a plus. Décrire la vie chrétienne comme une alternative radicale, c'est manquer la nature fondamentalement «dialogale» du christianisme qui se manifeste dès sa rencontre précoce avec la philosophie. On peut en définir la position paradoxale en ces termes : *c'est au nom même de la tradition chrétienne que nous sommes appelés à chercher au-delà des limites de la tradition chrétienne, c'est-à-dire du côté de la pensée séculière, les ressources intellectuelles nécessaires pour penser notre engagement dans le monde et dans l'histoire.* Pour cette

raison, plutôt que d'invectiver la modernité pour son incroyance, nous sommes appelés à engager un dialogue respectueux avec les autres manières de croire dans la Vie.

## 2. L'option du dialogue respectueux de la foi de l'autre

Qu'ils vivent d'une foi chrétienne ou non, religieuse ou non, explicite ou non, nos contemporains sont, comme nous, des «croyants» (je mets le terme entre guillemets) à la recherche d'une réponse à la question : «comment vivre?». Et cette réponse, ils la mettent en œuvre en s'aimant, en faisant et en élevant des enfants, en prenant soin de leurs vieux parents. Ils dirigent des entreprises, luttent pour le respect des droits de l'homme et la protection de l'environnement, etc... Tout cela et bien d'autres choses, ils le font comme ils peuvent, en nourrissant bien des illusions, en commettant bien des infidélités, en cédant à bien des

## Jésus n'est pas tout.

perversions, par quoi ils ne sont rien d'autre que nos frères et sœurs en humanité. Mais de la sorte, ils en viennent à mettre en doute et à dénier, en paroles mais aussi en actes, la confiance que mérite la réalité de l'amour qui les porte. Là est l'incroyance fondamentale qu'il nous faut surmonter en accédant à la reconnaissance mutuelle généreuse de la positivité de nos combats pour vivre, espérer et aimer. Alors seulement, nous pouvons, en acte et en parole, leur porter témoignage que l'amour qui les porte à vivre est digne de foi et leur faire entendre la Parole qui déclare «il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime» : la Parole qui nous invite à aimer nos ennemis et à prier pour ceux qui nous persécutent.

Je conclus : s'il est vrai, selon le théologien Hans-Urs von Balthasar\* que l'essentiel de la foi chrétienne peut se dire dans cette formule : «l'amour seul est digne de foi», alors, la véritable incroyance contemporaine c'est l'attitude qui le dénie. ■

(\*) Né à Lucerne, en Suisse, le 12 août 1905 et mort à Bâle (Suisse) le 26 juin 1988, **Hans-Urs von Balthasar** est considéré comme l'un des plus grands théologiens catholiques du XX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre immense est marquée par une grande activité œcuménique, notamment avec le grand théologien protestant Karl Barth. En mai 1988, le pape Jean-Paul II l'élève à la dignité de cardinal.

1 Justin, *Seconde Apologie* 13,3.

2 *Apprendre à vivre*, Paris, Plon, p. 256.

3 *Ibid.* p. 259.

4 *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1996, p. 245.



# Une incroyance au sein même de l'Église ?

L'incroyance n'est-elle pas déjà au sein de l'Église ? L'Église est-elle vraiment croyante au Dieu Trinité ? Ou simplement théiste ? Agnès von Kirchbach ose poser les vraies questions !

Par Agnès VON KIRCHBACH

**N**ous venons d'entendre comment l'incroyance s'est structurée : agnosticisme, indifférence, athéisme..., toutes ces attitudes traversent l'histoire européenne. Cependant il me semble que nous rencontrons cette question aussi **à l'intérieur** de nos Églises. Parler de la foi ou de l'incroyance dans les Églises, nous place en situation pastorale. Celle-ci a besoin d'être élucidée.

L'incroyance dans nos sociétés occidentales ignore la théologie apophatique. Beaucoup de personnes disent «oui je crois». Cependant quand on demande : «en qui, en quoi est-ce que tu crois?», on entend une énumération de phrases commençant par «je crois que...». Ainsi beaucoup de choses se disent comme une adhésion raisonnée à des idées. Mais est-ce là, la foi dont parle la Bible ?

Du côté protestant, on rencontre une certaine crédulité appelée **biblicisme**. Chaque mot de la Bible est compris dans des catégories de **notre** culture actuelle et traité comme une information historique. Or, les textes bibliques sont d'abord les témoignages d'expériences spirituelles provenant de cultures bien différentes des nôtres. Ces expériences spirituelles sont comme des confessions de foi. Elles attestent d'un Dieu interlocuteur invisible qui se mêle des questions humaines.

L'incroyance ou la mal-croyance est déjà dénoncée par des récits bibliques. Rappelons-nous la problématique autour du veau



**AGNÈS VON KIRCHBACH**  
Pasteure de l'Église protestante unie de France,  
ancienne pasteure de  
Saint-Cloud et La Celle Saint  
Cloud, théologienne, conférencière auprès des jeunes.

d'or racontée à la suite de la sortie d'Égypte du peuple hébreu. Le Dieu dont il est question et qui est fêté largement, est, en fait, immobilisé dans les représentations mentales, liturgiques et doctrinales. Le veau d'or a été fabriqué à partir des richesses que chaque membre du peuple a mis à la disposition d'Aaron. Ces richesses symbolisent les avoirs matériels, les compétences intellectuelles, artistiques, musicales etc. dans une approche positiviste. Or, celle-ci réduit le Dieu vivant à un savoir. Ce savoir remplace le Créateur. Ou pour le dire avec une image : comme si on préfère la photo d'une personne à la personne elle-même et à l'inattendu à vivre grâce à sa présence. Le récit biblique raconte combien il est facile de passer de la conclusion d'une Alliance à un écartement du Dieu libérateur.

L'Église, qu'est-elle dans son incroyance ? Trop souvent elle propose du théïsme malgré des mots qui théologiquement parlant sont justes. Mais l'omission des dimensions «créationnelles» et eschatologiques figent le reste dans un immobilisme mortifère. L'Église échoue si elle se place du côté des savoirs sans favoriser un enracinement existentiel dans une approche trinitaire. Fondamentalement il s'agit de répondre à cette Voix qui, la première, nous appelle et nous envoie. Cela implique deux choses : renoncer à la perfection et au savoir sur Dieu comme s'il ne fallait plus le rechercher, et l'apprentissage d'une modalité d'être. Ce style de vie s'apprend au jour le jour, en

Christ, grâce au Christ, et implique des dimensions personnelles et communautaires. Nous sommes alors plongés, baptisés dans le meilleur de ce que nous pressentons grâce aux témoins autour de nous, et en Église.

Dans une des Confessions de foi importantes de nos Églises, nous professons, depuis l'an 381, que l'Église est «une, sainte, catholique et apostolique». Est-il possible de retrouver œcuméniquement parlant la signification de ces quatre notes concernant l'Église ?

Je vous propose quelques points de réflexions.

## 1. Catholicité

J'aimerais bien pouvoir confesser la catholicité de l'Église sans que l'on me rattache, institutionnellement parlant, à l'Église de Rome. J'aimerais bien pouvoir confesser la catholicité de la foi, sans être jugée parce que l'Esprit me donne de parler un langage théologique différent. La catholicité de la foi et la catholicité de l'Église renvoient à la catholicité de Dieu : c'est lui qui sera tout en tous comme Paul l'écrit dans une de ses lettres. La catholicité dépasse tout corpus doctrinal ou organisation hiérarchique. Elle évoque ce don total d'un amour qui se manifeste à travers le Crucifié – qui est aussi le Ressuscité – un don fait au monde dans toute sa complexité.

Quand les Églises confessent «nous croyons l'Église catholique», elles reconnaissent que l'Église est créée par Dieu et non par les humains, elle est «*creatura verbi*», comme chacun d'entre nous. Le Dieu trinitaire suscite l'Église, Corps du Fils. Dans cet acte créateur, Dieu nous tient ensemble dans le temps pour nous conduire au-delà du temps. Vers son Royaume. Ce Dieu vivifiant n'est pas à penser comme le grand horloger qui met en route une machine pour la laisser fonctionner toute seule ensuite. Le Dieu confessé comme source de toute catholicité est Père, donc engendrant, dans le passé comme dans l'aujourd'hui ; il est Fils jusque dans la mort, soumettant tout au Père ; il est Souffle de vie et de relèvement.

Cette manière de croire suscite un style de vie. Il permet que la grande diversité soit bénie et pas simplement endurée ou maudite. La très grande diversité ne demande pas que tous soient comme moi, ne demande pas que tous aient le même style de vie ou la même manière de faire de la philosophie ou de l'économie. La catholicité induit une

**(\*) D'après «kénose» :** terme utilisé par Saint Paul (Ph 2, 6-7) pour signifier le dépouillement du Christ dans son humanité.

certaine conception de l'unité, nous en parlerons.

Autre aspect important : comment prendre en compte l'aspect kénotique\* de l'Église – à la suite de son Maître ? Quand on parle du Christ, beaucoup de personnes disent : «Le Credo, c'est triste ! On ne raconte rien de Jésus, juste qu'il est né et qu'il est mort. On ne rappelle rien de ce qui s'est passé entre les deux : ses miracles, les guérisons, les enseignements ! C'est quand même ça, l'Évangile !».

À l'évidence, les pères conciliaires et rédacteurs du Credo estiment qu'il est plus important de se remémorer que le Christ a commencé et terminé sa vie comme tout être humain : naître et mourir. La kénose du Christ est un choix : elle le place au milieu de l'humanité, là où nous sommes nous-mêmes, pour nous servir ; pour nous permettre de quitter notre incrédulité. La foi pascale ne repose pas sur le recueil des plus belles histoires et des plus grandes réussites de Jésus. La foi pascale est cet étonnement inouï de découvrir que la mort atroce infligée à Jésus révèle simultanément les différentes facettes de la violence humaine et de la fidélité de Dieu envers lui-même. Au milieu de la mort, la vie est suscitée. La mort du Fils devient ce lieu qui révèle le chemin de Dieu en nous, pour nous et avec nous ! Le chemin de la kénose exprime le choix du Christ de se situer librement comme serviteur : servir le Père et servir les frères et sœurs. Quand Jésus se met à laver les pieds de ses disciples, ce choix devient particulièrement visible à nos yeux et permet de comprendre qu'une liberté sans service aboutit à la négation de la fraternité.

L'aspect kénotique, où se trouve-t-il dans nos Églises et entre nos Églises ? Peut-il s'exprimer si nous nous ignorons mutuellement ? Cultivons-nous la joie de pouvoir renoncer librement à tirer profit de notre positionnement quel qu'il soit ? Où en sommes-nous dans le service d'une fraternité qui dépasse les habitudes ?

La kénose est traversée par une tension spirituelle forte. Nous connaissons la joie d'être témoins de la transfiguration du Maître qui devient lumière à nos yeux. Mais il s'agit d'accepter également de descendre avec lui dans la vallée de l'obscurité, vers Jérusalem et la crucifixion. Comment vivre au milieu de notre monde, cette tension entre éblouissement et mutisme ? Quelles sont nos capacités d'exprimer le mystère divin réellement mais

sobrement, un peu comme la discipline de l'arcane dans l'Église ancienne ? Cela nécessite un vrai apprentissage : la manière de se parler « en interne » ne ressemble pas à la manière de participer aux échanges dans notre monde où nous avons à utiliser un autre langage pour être compréhensible. Est-ce que pour cela nous nous laissons guider par la force de l'Esprit Saint, instigateur des langues nouvelles ? Nous avons besoin d'être baptisés, plongés au cœur monde, afin que le baptême reçu liturgiquement parlant, puisse féconder notre manière de prendre part à la construction de la justice, de la solidarité et de la paix.

Voilà la catholicité à laquelle j'aspire, ou du moins, un aspect de cette catholicité. Chacun de nous et chacune de nos Églises a du chemin à faire. Si, ensemble, les Églises peuvent devenir davantage catholiques, ce serait formidable !

## 2. Sainteté

Dans la Bible, la première occurrence du mot « saint » se trouve dans le livre de l'Exode. Dieu s'adresse à Moïse qui cherche à comprendre pourquoi le buisson en feu ne se consume pas. Il lui dit : « Enlève tes sandales, le sol sur lequel tu te tiens est saint ». Est-ce que nous pensons, est-ce que nous croyons à la sainteté de l'Église selon le modèle de cette théologie narrative ?

Enlever les sandales c'est enlever un confort, une protection, un moyen pour marcher avec beaucoup d'assurance. Enlever les sandales signifie retrouver le contact direct avec une terre aride, pleine de cailloux, une terre sur laquelle nous sommes des exilés. En osant ce contact direct, Dieu ouvre un accès à ce qui par Lui, est saint. Moïse n'est pas appelé à s'occuper davantage des choses « d'en-haut » mais de porter son attention vers le bas, vers quelque chose qui n'est pas attirant : le lieu d'un travail pénible, sa situation d'assassin, de fuyard et d'étranger solitaire sans horizon véritable pour une vie réussie. Quand Dieu intervient dans cette situation d'une survie pénible, il ne promet pas d'y apporter un plus. Au contraire, il demande un dépouillement supplémentaire. Se défaire des sandales symbolise le renoncement à une protection qui anesthésie la capacité empathique. Dieu réveille en Moïse la disponibilité pour ressentir le malheur des autres. Même s'il résiste longuement à Dieu et refuse de se charger du mal-être de son peuple, il finit par apporter, au nom de Dieu, un changement fondamental aux conditions d'existence.

C'est dans un tel travail que nous entrons en contact avec la sainteté de Dieu. En effet, c'est de lui que la terre de toutes les misères reçoit ce qualificatif étonnant.

Le récit nous confronte à notre incroyance. Accepterons-nous de recevoir la terre et sa pauvreté comme cette réalité première nous mettant en contact avec la sainteté de Dieu ? Une telle logique bouscule les représentations du religieux. Une vraie folie, comme le dira plus tard, Paul, l'apôtre, dans une lettre adressée à ses amis de Corinthe.

## 3. Apostolicité

L'apostolicité renvoie d'abord au Christ lui-même. C'est lui, l'Envoyé du Père, comme le dit l'évangéliste Jean. Mais auprès de ses disciples il se fait « envoyeur » : il les appelle à lui mais non pour les extraire du monde. Au contraire, il les envoie pour y être témoins. Dans un contexte œcuménique il est bon de rappeler la belle expression utilisée pour une femme, Marie-Madeleine, « apôtre des apôtres ». Le Christ la charge d'annoncer auprès de ses amis la merveille de Dieu. Dans la mort même il a été vivifié pour revêtir ce corps spirituel qui ne mourra plus. Son relèvement gardera les deux dimensions de toute son existence d'homme en Palestine : vivre tourné vers le Père et vivre tourné vers ses frères et sœurs.

Cet envoi pour témoigner dans le monde du Crucifié – Ressuscité est confié à toute l'Église. Sa mission est entièrement liée à la rencontre dont elle vit : le Ressuscité se tient présent à elle, se laisse rencontrer dans la communauté qui célèbre le passage pascal, partage la vie en communion et exerce son ministère diaconal. En ce sens-là, l'apostolicité n'est pas le propre de tel ou tel ministre de l'Église, une sorte de spécialisation d'une fonction particulière. Dans l'histoire c'est l'Église en tant que peuple des baptisés, qui atteste de l'apostolicité, de cet envoi reçu par son Seigneur.

Sur ce point nous rencontrons également une sorte d'incroyance. Assez souvent on se contente de parler d'une succession dans l'apostolicité liée à des fonctions hiérarchiques. C'est pratique pour une attitude de consommation religieuse loin de tout élan apostolique : le/la baptisé.e n'a plus besoin de s'interroger sur son envoi dans le monde. Pour lui ce n'est pas grave s'il n'a pas une conscience forte concernant son identité marquée du sceau de l'Esprit ou s'il ignore comment parler du salut déjà reçu.



#### 4. Unité

Nous avons déjà indiqué comment ce concept d'unité se distingue de l'uniformité. Où en sont nos Églises face à une incroyance confessionnelle très répandue ? Celle-ci peut s'exprimer par une réflexion comme la suivante : « Je suis bien là où je suis. Ni moi ni mon Église n'ont à changer. Dieu y pourvoira : l'unité est un don, si elle reste invisible, ce n'est pas grave. » Cette attitude constitue une vraie incroyance. En effet, Dieu nous dit, comme à Abraham, « vas-y, même si tu es seul.e ; va à la rencontre des autres familles de la terre. » Et le Christ d'élargir cet appel et cet envoi en prière : « Que tous soient un afin que le monde croie ». Aussi longtemps que nos tables eucharistiques demeurent des lieux d'exclusion et de séparation, le monde ne saura reconnaître la grâce que nous professons. Trop souvent nous nous contentons d'une attitude qui consiste à dire : « J'attends que les autres se mettent en route ».

Les sociologues disent que le nombre de pratiquants baisse fortement et qu'il faut nous préparer à notre propre enterrement. C'est effectivement un regard de sociologue, mais le croyant, lui, n'a pas à se l'approprier. Il a simplement à dire : « Et alors ? ! Pour Dieu, un.e seul.e, suffit pour continuer son œuvre ; je me sais appelé.e, envoyé.e, et j'en suis heureux.se ». En effet, comment pourrait-on apporter un bienfait à une autre personne, sans être soi-même « bien fait » en Christ, « bien portant » grâce au Souffle de l'amour, « bien dit » sous le regard de Dieu ?

J'ai déjà mentionné la question d'une incroyance concernant la capacité de laisser Dieu **se** dire à **sa** manière : un Dieu trinitaire dans notre aujourd'hui. Nous voulons bien prendre acte de la façon dont il a parlé du temps des prophètes, de la façon dont son visage s'est dessiné grâce aux témoignages du Nouveau Testament ou des Pères de l'Église. Mais est-ce que nous nous considérons aujourd'hui comme des hommes et des femmes à qui Dieu s'adresse en temps réel ? Ne sommes-nous pas un peu comme le roi Achaz (Es 7, 10-14) ? Dieu lui propose de demander un signe. Et Achaz de répondre : « non, surtout pas. Je suis très modeste, moi ! Fais ce que tu veux, moi, je ne demande pas de signe ». En fait, Achaz n'est pas modeste du tout, il est orgueilleux. Il n'a pas envie de se « mouiller » dans sa relation à Dieu. Déterminer un signe engage la foi et engage l'avenir et la manière de le préparer par une action qui transforme les paramètres actuels.

(\*) **Épiphanique** : relatif à l'épiphanie, du grec ancien ἐπιφάνεια « manifestation, apparition soudaine ».

L'aujourd'hui de Dieu crée une rupture avec le passé, avec ses heures glorieuses et les heures plus difficiles. Ce dégagement du passé, cette rupture d'avec hier est absolument nécessaire. Pourquoi ? Parce que la promesse eschatologique se situe au-delà de la rupture de la mort. La création nouvelle n'est pas une lente évolution de notre monde mais son bouleversement, sa fin.

Aujourd'hui dans nos Églises, nous vivons une réalité kénotique comportant aussi une dimension épiphanique\* du mystère trinitaire. Mais les promesses d'accomplissement concernent une réalité qui dépasse les figures de notre quotidien. Ce n'est pas l'Église qui sera tout en tous. Mais Dieu. Cela nous confronte à une question de fond : est-ce que nous nous préparons spirituellement à accueillir une réalité trans-ecclésiale ?

#### Conclusion

Ce bref regard sur l'incroyance dans l'Église à l'aide des quatre notes du Credo entraîne des conséquences pastorales importantes.

Il me semble que dans beaucoup de nos Églises, nous sommes concentrés sur nos manières de célébrer la Divine Liturgie, l'Eucharistie ou le culte, où paroles et pain et vin sont repris dans l'action de grâce du Christ. Nous nous reconnaissons transformés dans la force pneumatique. Nous devenons à nouveau ce que nous sommes déjà, Corps du Christ.

Cependant pour beaucoup de nos contemporains, nos célébrations sont devenues inaccessibles. Elles leurs paraissent comme des vêtements vieillis, des traditions inadaptées pour exprimer la beauté de la vie ou implorer un pardon. Le temps ne serait-il pas venu pour inviter à d'autres réunions de partage et de prière où les nouveaux venus pourraient apprendre à vivre d'une action rituelle ? Si nous appelons « sommet » les célébrations sacramentelles, qu'existe-il avant le sommet ? Quels chemins y mènent ? Sinon, on donne l'impression que l'on ne peut y parvenir qu'en parachutage.

Quand je vois les jeunes et les étudiants autour de moi, je constate qu'ils ignorent tout du parcours proposé par l'Évangile. Cependant, ce n'est pas un choix, c'est une ignorance. Personne ne leur a permis de découvrir autre chose. Ils ne savent pas que un et un et un, en rituel chrétien, font toujours un et non pas trois. Les intentions liturgiques des chrétiens, ne répondent pas aux mêmes critères que les mathématiques. Pour la foi, l'aspect personnel et la dimension commu-

nautaire vont ensemble. Comment ouvrir à cette compréhension symbolique de la vie ? Comment initier à un cheminement loin des écrans tactiles ? C'est possible mais il nous faut une belle inventivité catéchétique loin d'un jugement hâtif « Ils n'en veulent pas », « cela ne les intéresse pas ». Mon expérience me dit le contraire : si nous nous mettons à parler leur langage, ils entendent bien que l'inespéré existe et qu'il donne un goût inattendu à nos existences.

Il y a certainement d'autres lieux où nous sommes attendus pour être solidaires de ceux qui souffrent. Cela fait partie du chemin kénotique : rejoindre celles et ceux qui ont besoin d'être sortis de leurs traumatismes individuels **et** collectifs. Nombre de personnes vivent dans une sidération incroyable à cause d'événements traumatiques, de violences

physiques, de violences verbales, de violences spirituelles. Souvent ces personnes souffrent d'une impossibilité d'accéder à la parole. Leur mutisme ne relève pas d'un choix mais d'une surdité de l'environnement. Est-ce que nos communautés ecclésiales offrent un espace de guérison et permettent de sortir des blocages et des enfermements d'autojustification ? Sans langage, sans relation « dialogale », nous sommes privés de la possibilité de devenir frère ou sœur d'autrui. Nous manquerons à l'autre et l'autre nous manquera.

Il existe mille manières de prendre en charge les défis que je viens d'indiquer. Chacun, chacune trouvera comment intégrer dans son travail pastoral et ecclésial cette incroyance qui nous guette tous et qui se présente souvent comme une tentation par voie de piété. ■

## Abonnez-vous !

[revue-unitedeschretiens.fr](http://revue-unitedeschretiens.fr)



# Unité des Chrétiens

Une revue trimestrielle

Un comité interconfessionnel de rédaction  
Sous le patronage du Conseil d'Églises  
chrétiennes en France

- Pour mieux **COMPRENDRE** les rapprochements théologiques actuels
- Pour **NOURRIR** votre prière pour l'unité des chrétiens
- Pour **DÉCOUVRIR** les lieux où des chrétiens de toutes confessions œuvrent ensemble

RECEVEZ UN NUMÉRO DÉCOUVERTE POUR 0€

Contact : [redaction@revue-unitedeschretiens.fr](mailto:redaction@revue-unitedeschretiens.fr)

# Les initiatives œcuméniques des Églises

## I. À la découverte du **Parcours Alpha**

Face à la sécularisation et à l'incroyance contemporaine, les Églises ont pris de nombreuses initiatives. Le parcours Alpha est la première à être œcuménique dès le début. Retour sur cette belle aventure !

**Par Nicolas de CHEZELLES**

**A**u début des années 1980, le pasteur anglican Sandy Millar officiant dans l'église «Holy Trinity Brompton» [HTB], au cœur de Londres, vit des jeunes adultes entrer, admirer le style, les vitraux, les fresques, déambulant tranquillement, et ignorant totalement la cérémonie qui s'y déroulait. Ainsi découvre-t-il à quel point le discours de l'Église n'est plus pertinent. Là c'est le déclic qui le pousse à inventer le Parcours Alpha, par la suite déployé dans les diverses dénominations chrétiennes, dans le monde entier, par son successeur à HTB, le pasteur Nicky Gumbel. Des premiers Parcours Alpha étaient organisés à Paris dès 1995 ; l'association qui a formalisé son déploiement est née début septembre 2000, il y a 20 ans. Le Parcours Alpha est une proposition de «Première Annonce» qui se situe en amont de toute catéchèse, ce n'est pas une formation, c'est une expé-



▲ **Chaque soirée Alpha commence par un bon dîner dans un beau décor.**

@ **Pour nous contacter :**  
[contact@parcoursalpha.fr](mailto:contact@parcoursalpha.fr)

rience de fraternité, une occasion de présenter Jésus-Christ qui aime, qui sauve, et qui accompagne (le Kérygme). C'est aussi une expérience de la présence de Dieu qui agit, qui transforme et qui libère. C'est enfin une première expérience d'Église, de petite communauté ecclésiale. Par nature,



le Parcours Alpha s'adresse à toute personne en quête de sens, en quête de rencontre avec des chrétiens et Dieu. L'invitation, l'accueil, la convivialité y tiennent une large place. En 10 rencontres, le plus souvent en soirée, mais aussi en visioconférence, les invités découvrent le Christ qui sauve et qui libère, ils découvrent la Bible et la prière, le combat spirituel et la vocation à la mission. Ils sont également invités à un week-end, ou au moins à un temps fort, pour découvrir le Saint-Esprit, et pour se laisser transformer par son action vivifiante, et ainsi vivre une expérience de rencontre personnelle avec Jésus Seigneur et Sauveur. En petits groupes de partage fraternel, ils découvrent la grâce et la puis-



▲ Pas de profs ni d'élèves mais le témoignage vivant de la rencontre avec Jésus.

sance de la fraternité évangélique qui est la meilleure introduction à la vie ultérieure en Église. En restant centré sur la personne du Christ, ce Parcours est parfaitement accepté par toutes les dénominations chrétiennes. Les invités découvrent la relation vivifiante et transformante avec Jésus Seigneur et Sauveur et sont invités ensuite à rejoindre une Église, celle qui correspondra à leur aspiration, à leur sensibilité, à leur histoire. Avec Alpha, ils deviennent croyants, en Église ils deviendront disciples. Et avec eux, l'Église, la paroisse entrent résolument dans une culture missionnaire. Aujourd'hui 30 millions de personnes ont suivi le Parcours Alpha dans le monde, 300 000 l'ont suivi en France. À Toi Dieu toute la gloire ! ■

## II. Rencontre avec le père Alexandre Sorokin

Bâtie en 1913 en plein cœur de Saint-Pétersbourg, l'église de l'icône Fedorovskaya de la Mère de Dieu avait été transformée en laiterie par les autorités soviétiques en 1932. Elle illustre aujourd'hui la renaissance de l'Église orthodoxe russe. Le père Alexandre, son curé, nous raconte.

Propos recueillis et traduits par Serge SOLLOGOUB et Ivan KARAGEORGIEV

**F**ace à la sécularisation et l'incroyance contemporaine, quelles initiatives pastorales déployez-vous au sein de votre paroisse ?

«La sécularisation» et «l'incroyance contemporaine», à mes yeux sont des formes contemporaines de la recherche spirituelle d'une personne. Son essence, depuis toujours se résume à la même quête incontournable du bonheur, de la joie et du sens de la vie. Vous devez donc rechercher un langage approprié, afin de répondre à cette demande d'une manière significa-

tive, convaincante et utile pour une personne. Par langage, bien sûr, je n'entends pas seulement le domaine de la linguistique (même si dans l'Église orthodoxe il y a aussi un certain problème à ce sujet, compris et résolu de différentes manières). Malheureusement, nous ne réussissons pas toujours à trouver ce langage et à répondre d'une manière audible à ces questions.

Parmi les initiatives de notre paroisse dans ce domaine, il y a d'une part la catéchèse, et d'autre part, les célébrations liturgiques, orientées en partie vers la personne qui fait ses premiers pas dans l'Église, sans



© feosobor.ru

▲ Derrière le prêtre se tient l'iconostase, fenêtre ouverte vers le Ciel. Il est illustré par des saints, témoins du Christ en gloire.

compter, bien entendu, le travail pastoral individuel du prêtre.

**Pourriez-vous les détailler, en présentant la manière dont elles agissent sur vos fidèles et les gens qui découvrent l'Église pour la première fois grâce à celles-ci ?**

Depuis le tout début de son existence (plus précisément, sa renaissance dans les années 1990 après près de 70 ans de fermeture de l'église), notre paroisse a placé et place toujours la catéchèse comme l'un de ses principaux ministères. Elle se déroule par cycles annuels de plusieurs mois. Son «auditoire prioritaire» était et reste des personnes non baptisées ou baptisées mais ne connaissant quasiment rien ou très peu de la foi orthodoxe et de l'Église. C'est un public très reconnaissant et gratifiant, puisque le travail se fait ici, pour ainsi dire, «à partir de zéro». Beaucoup de ces personnes revivent sous une autre forme leur «premier amour» envers l'Évangile, l'Église, les célébrations liturgiques. À bien des égards, cela détermine l'atmosphère de la vie paroissiale jusqu'à ce jour comme une ambiance de convivialité et d'ouverture : les principales conditions pour la réussite de toute annonce de la Bonne Nouvelle.

**Pourrions-nous faire de la sécularisation et de l'incroyance contemporaine des chemins vers l'Église ? Autrement dit, pourrions-nous transformer ces réalités, souvent considérées comme fatales, en pistes missionnaires ?**

Je suis persuadé que oui. Comme je l'ai dit, la sécularisation et l'incroyance contem-

poraine sont une forme de vie spirituelle humaine. Cela peut paraître comme un étrange paradoxe, mais sans vie spirituelle sous une forme ou une autre, même la plus «incrédule», une personne cesse d'être une personne. Et pourtant, les gens, pour la plupart, restent des personnes – luttant pour la bonté et la lumière. Ainsi, la tâche de l'Église aujourd'hui, comme toujours, reste de trouver un moyen adéquat pour communiquer avec le monde séculier. Or, nous manquons souvent non seulement de compétences dans cette démarche, mais aussi d'un certain courage, d'audace, de détermination ou, au contraire, lorsque nous décidons de mettre en place, malgré tout, quelque chose de nouveau et d'inattendu, nous manquons souvent de mesure, de tact et même de bon sens, ainsi que de capacité à distinguer dans quels cas le conservatisme inhérent à l'Église œuvre pour le bien (préservant la tradition, la continuité de la foi, etc.) ou pour le mal (rendant difficile l'entrée des gens dans l'Église). Le monde ecclésial, bien entendu, est vaste, mais après tout, tout est relatif : ce n'est qu'une partie, et d'ailleurs pas si grande, à l'échelle du monde entier, désigné aujourd'hui dans des couleurs profanes. La tâche n'est pas facile : même l'apôtre Paul, grand missionnaire expérimenté, a subi un fiasco à Athènes (Actes 17), où il se trouvait face à un monde à la fois tout à fait étranger à lui dans sa manière de penser et de raisonner et en même temps un monde pieux et en quête. Ainsi, à mes yeux, si nous pouvons synthétiser, les objectifs sont les mêmes depuis toujours. ■

### III. Une paroisse anglicane aux multiples initiatives !

La révérende Charlotte Sullivan nous raconte toutes les initiatives de la paroisse de Maison-Laffitte y compris en pleine pandémie !

**Par Charlotte SULLIVAN**

L'église de Holy Trinity Maisons-Laffitte est une église anglicane située dans la banlieue ouest de Paris. L'église a une histoire riche qui s'étend sur un siècle et elle est bien établie dans la communauté locale. Nous avons pu observer l'impact grandissant de la sécularisation. Les familles subissent la pression de participer à des activités sportives ou de socialisation le dimanche, plutôt que d'aller à l'église ; beaucoup considérant l'église comme hors du sujet et ennuyeuse.

Notre église propose plusieurs événements pour répandre le message de l'Évangile. Ces événements accueillants permettent aux non chrétiens de rencontrer la famille de l'église dans un environnement amical et détendu, par exemple :

- Une soirée de danses écossaises, très populaire, où chacun profite joyeusement de la musique «live», de la danse et de la nourriture partagée.

- Un club de vacances ouverts à tous, où les enfants peuvent rencontrer de nouveaux amis, chanter, danser, jouer et pratiquer des activités manuelles tout en découvrant la vie de Jésus et le message de l'Évangile.

- Les paniers de Noël qui sont remplis de gâteries. Elles sont achetées et offertes en cadeau à des amis ou des voisins, surtout à des personnes isolées.

- Une «Messy Church» : une initiative de l'Église d'Angleterre qui invite les familles à participer à des activités manuelles dans un esprit de fraternité pour découvrir le message chrétien et partager un repas.

Pendant la pandémie toutes nos célébrations ont été postées sur *YouTube* et nous avons une page *Facebook* très active. Nous utilisons *Zoom* pour les rencontres d'études



▲ **La présence anglicane à Maisons-Laffitte est presque aussi ancienne que la ville. La paroisse Holy Trinity vient de fêter son centième anniversaire.**

bibliques et les rassemblements sociaux. C'est intéressant de voir à quel point des plateformes séculières ont été largement utilisées par les Églises à travers le monde ; partageant les enseignements, les demandes de prières et donnant espoir à ceux qui sont en recherche d'une relation avec le Christ.

Aujourd'hui il est souvent difficile de trouver quelqu'un qui a le temps d'écouter. Nous offrons l'opportunité d'une conversation pastorale par téléphone, *Zoom* ou *Skype*. Nous avons été surpris par le nombre de personnes qui ont répondu à cette invitation, particulièrement par ceux qui ne viennent pas à notre église habituellement.

En tant que communauté paroissiale, nous voulons que les gens trouvent dans notre église un lieu d'accueil, d'hospitalité et un sanctuaire dans un monde qui change. Nous voulons être présents, nous voulons être disponibles, être pertinents, en étant conscients des défis qui affectent notre communauté pour y répondre le mieux possible. ■





## IV. Congrès Mission : un laboratoire missionnaire

En quelques années, le Congrès Mission est devenu la « *fashion week* » des initiatives d'évangélisation pour l'Église catholique et de plus en plus d'autres Églises chrétiennes. Raphaël nous raconte.

**Par Raphaël CORNU-THÉNARD**

**L**a France de 2021 est à nouveau une terre païenne, comme au temps des premiers évangélisateurs venus d'Orient. Nous souffrons de cette déchristianisation qui avance comme un désert, mais nous croyons que cette érosion de la foi, dans notre vieux pays, n'est pas irréversible.

Nous serons la génération qui a vu la France redevenir un pays de mission !

Nous croyons qu'en dépit de la sécularisation apparente de notre monde, une grande soif de Dieu habite les cœurs de nos concitoyens. Nous croyons qu'annoncer l'Évangile est le moyen véritable pour changer les cœurs et petit à petit transformer la société.

Depuis 2015 le Congrès Mission, conçu comme un laboratoire, permet de découvrir de nombreuses modalités d'annonce et rêver sa propre manière d'être missionnaire. On y retrouvait les années passées près de 300 intervenants, plus de 190 initiatives missionnaires locales y sont présentées, comme autant de reflets de l'inventivité missionnaire dans l'Église. Parcours Alpha ou projets plus locaux comme des missions dans les cimetières à la Toussaint, ou Comment l'art funéraire peut-il être missionnaire ? Comment annoncer l'Évangile sur le marché des nouvelles spiritualités ? Comment parler de Dieu aux écologistes ou encore clown apôtre de la joie...

**▲ À l'américaine, un stand d'évangélisation où on propose du matériel permettant de proclamer sa foi.**

On y aborde aussi des sujets plus délicats comme être missionnaire face à la souffrance au travail ou être missionnaire en couple...

L'expérience « basique » que nous proposons même pendant le Congrès Mission est l'évangélisation de rue. Envoyés par le curé de la paroisse deux par deux à la rencontre du premier venu, sans aucune considération sur sa condition (riche, pauvre, chrétien ou pas...).

Le plus difficile pour beaucoup c'est la rencontre initiale. Un sourire, un bonjour, se présenter rapidement comme envoyé par la paroisse pour parler de la foi aux personnes qui sont loin de l'Église... et c'est parti. Souvent la discussion est longue et ouverte et... « Si cela semble prudent et si les conditions sont réunies, il est bon que cette rencontre fraternelle et missionnaire se conclue par une brève prière qui rejoigne les préoccupations que la personne a manifestées » (pape François, *Evangelii Gaudium* n° 128).

Cette expérience missionnaire peut se vivre au bistrot (quand le virus disparaîtra...) par une démarche de porte à porte, avec un stand sur le marché ou tout simplement prendre une heure par semaine avec un ami paroissien... Imaginez : 5000 personnes le feraient une fois par semaine (on fait au moins deux rencontres approfondies en une heure) alors... plus de 600 000 personnes entendraient l'annonce de la Bonne Nouvelle chaque année ! ■



# M<sup>gr</sup> Matthieu Rougé

## « Nous clôturerons proprement en 2054 la "parenthèse" des mille ans du grand schisme. »

En région parisienne, le département des Hauts-de-Seine est riche d'une immense diversité économique, sociale, culturelle et religieuse ! Rencontre avec M<sup>gr</sup> Matthieu Rougé, évêque catholique de ce département depuis 2018, spécialiste de la théologie politique et passionné d'œcuménisme !

**Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV**

### REPÈRES

**7 janvier 1966** : né dans les Hauts-de-Seine. Il grandit à Paris et aux États-Unis.

**1985** : il entre à la Maison Saint-Augustin (année de discernement et de formation spirituelle du diocèse de Paris), après ses études secondaires aux lycées Montaigne et Louis-le-Grand suivies de deux années de classes préparatoires littéraires.

**Monseigneur, pourriez-vous vous présenter ? Comment est né votre engagement au service de l'unité des chrétiens ? Est-il lié avec un fait marquant de votre enfance, de votre parcours... ?**

Né en 1966, quelques semaines après la clôture du concile Vatican II, ordonné prêtre en 1994, après des études de théologie à Rome, j'ai exercé pendant vingt-cinq ans un double ministère, théologique et pastoral. Comme professeur de théologie, l'enseignement des sacrements et de la grâce m'a donné de nombreuses occasions de mettre en lumière l'unité profonde de nos confessions, leurs lignes de fracture aussi bien sûr mais également des chemins d'unité possible. Comme curé de deux paroisses, j'ai essayé d'être attentif aux autres communautés chrétiennes de

mes quartiers successifs et j'ai eu la joie de nouer de profondes et stimulantes amitiés avec plusieurs ministres réformés ou orthodoxes. Je mentionne en particulier Edouard Nelson, pasteur évangélique très fraternel, mort d'un accident en montagne cet été. À mon ordination épiscopale à Nanterre, il y avait deux évêques orthodoxes parmi la trentaine d'évêques présents. J'ai trouvé très beau et signifiant qu'ils viennent me donner la paix en même temps que tous les autres juste après le rite d'ordination proprement dit. Parmi les moments fondateurs de ma conscience œcuménique, il y a sûrement la participation – bouleversante – à un office à la Trinité Saint-Serge de Zagorsk, lors d'un voyage très marquant en Russie à la fin des années Brejnev, la lecture d'*Ut unum sint* de

Jean-Paul II et l'amitié que je qualifierais de profondément pastorale précisément avec plusieurs pasteurs protestants.

**Depuis le 5 juin 2018, vous êtes évêque de Nanterre, diocèse où cohabitent et collaborent plusieurs Églises chrétiennes. Comment évaluez-vous ces liens œcuméniques ? Comment la pandémie les a-t-elle renouvelés ?**

Notre diocèse est en effet riche de nombreuses communautés chrétiennes et d'une belle tradition de dialogue et de fraternité, stimulée en particulier par mon anté-prédécesseur, M<sup>gr</sup> Gérard Daucourt, qui avait longtemps travaillé au Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens à Rome avant de devenir évêque. Nous accueillons plusieurs communautés orthodoxes et réformées dans des églises ou des bâtiments appartenant au diocèse. Des séminaristes ont enregistré un cd de musique sacrée en collaboration avec des séminaristes orthodoxes. Chaque année, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est l'occasion d'une rencontre de prière et de réflexion entre prêtres et pasteurs. La pandémie n'a malheureusement pas permis de tenir cette réunion cette année. Nous prévoyons un grand colloque pastoral l'année prochaine sur la question du salut et de son annonce renouvelée : il aura une dimension œcuménique. Cela dit, je souhaite que nous allions plus loin et que nos relations fraternelles s'intensifient, dans une perspective missionnaire en particulier.

**Quel regard portez-vous sur l'Europe d'aujourd'hui ? Comment voyez-vous son évolution depuis votre enfance, lorsque votre mère était collaboratrice particulière de l'un de ses bâtisseurs : Robert Schuman ? Dans la construction européenne, y a-t-il des opportunités à saisir pour l'unité des chrétiens ?**

L'Europe institutionnelle est manifestement en crise, même si un véritable chemin de paix et d'enrichissement mutuel a bel et bien été accompli et continue de s'accomplir. Au-delà d'une certaine dérive technocratique, d'une compréhension insuffisante du principe de subsidiarité, d'une opposition stérile entre construction européenne et nation, la crise politique, institutionnelle et affective que traverse l'Europe exprime surtout la crise spirituelle qui en fragilise les fondements. Comme évêques catholiques dans ce contexte, avec les Églises particulières qui nous sont confiées, nous laissons trop peu de place à la connaissance et à la collaboration entre diocèses

européens. Nous en restons trop souvent soit au plan national soit au plan universel, en négligeant les liens de communion intermédiaires. Par ailleurs, comme le soulignait Jean-Paul II avec la métaphore des deux poumons, l'Europe ne pourra respirer pleinement que si l'unité entre les Églises occidentales et les Églises orthodoxes progresse vraiment. Beaucoup de pas en avant significatifs sont à portée de foi et de théologie. Je ne m'explique pas que l'engagement de tous ne soit pas plus vigoureux.

**Le dossier de la revue est consacré à la sécularisation et plus particulièrement à l'incroyance contemporaine. Comment peuvent œuvrer les Églises et collaborer pour soulever ces grands défis du monde d'aujourd'hui ?**

Nous voici tous appelés, comme à toutes les époques mais d'une manière singulière, et au dialogue et à la mission, sans jamais opposer ces deux dynamiques. Les Églises occidentales sont parfois plus spontanément en prise avec les questions de la post-modernité ; les Églises orientales sont parfois plus attentives à la conservation vivante de leur patrimoine spirituel et liturgique. Il nous faut additionner ces attentions complémentaires au service de l'annonce du Christ pour le monde contemporain. Les fausses oppositions ou les oppositions durcies qui séparent encore les Églises rejoignent l'opposition, stérilisante pour la mission, entre dialogue et annonce, enracinement et ouverture. L'œcuménisme des intelligences et des cœurs est la condition de possibilité de l'indispensable bienveillance missionnaire.

**Quelles questions anthropologiques et éthiques la société actuelle, fortement marquée par le consumérisme, pose-t-elle aux chrétiens ? Des pistes de réponses ?**

La question par excellence demeure celle de la foi et du sens ultime de l'aventure humaine. Toutes les questions éthiques contemporaines — bioéthique, écologie, pauvreté, violence, identité sexuelle... — s'y rattachent d'une manière ou d'une autre. La lecture et la relecture des premières pages de la *Genèse*, avec nos frères et sœurs juifs mais aussi dans la perspective du Christ, demeurent d'une actualité et d'une urgence extraordinaires. Notre vie nous est donnée pour s'accomplir en étant offerte ; nous naissons homme ou femme dans l'unité du corps et du cœur pour être des êtres de communion ; nous sommes

**1989** : il obtient une maîtrise en philosophie au Séminaire Saint-Paul et à l'Institut supérieur de philosophie de Louvain-la-Neuve (Belgique).

**1990-1996** : Séminaire français de Rome.

**1994** : ordination presbytérale.

**1998** : soutenance d'une thèse doctorale, intitulée : « *Sicut in osculo amoris*, doctrine et expérience de l'Eucharistie chez Guillaume de Saint-Thierry » à l'Université pontificale grégorienne.

**2000-2003** : secrétaire particulier du cardinal Jean-Marie Lustiger.

**2004-2012** : directeur du service pastoral d'Études politiques (l'aumônerie des parlementaires).

**2016-2017** : il donne un mooc (cours en ligne ouvert à tous) sur les sacrements, qui reçoit le « prix des internautes », « mooc of the year 2017 », dans le cadre de la Faculté Notre-Dame du Collège des Bernardins, où il enseigne depuis 1998.

**5 juin 2018** : nommé évêque de Nanterre. Membre de l'Académie catholique de France, de la convention de la Fondation Charles de Gaulle et du Conseil scientifique de l'Institut Jean-Marie Lustiger.





▲ **Abuna Melketsedq de l'Église orthodoxe éthiopienne et M<sup>gr</sup> Jean de Doubna, métropolite dirigeant de l'archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale (Patriarcat de Moscou) et chancelier de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge se sont rendus le 16 septembre 2018 en la cathédrale Sainte-Geneviève-Saint-Maurice de Nanterre pour prier et rendre grâce à l'occasion de l'ordination épiscopale de M<sup>gr</sup> Rougé.**

capables de dépasser la violence et la haine par la victoire du Christ sur la mort et le don de son Esprit. Habermas avait reconnu, dans son fameux dialogue avec le futur Benoît XVI il y a quelques années, l'apport indispensable des traditions religieuses à la construction démocratique. Nous ne devons pas douter de la fécondité pérenne des ressources bibliques et spirituelles qui nous ont été confiées.

**Votre dernier livre *Un sursaut d'espérance* (éditions de l'Observatoire, 2020) dépasse les constats alarmants, révélés par la pandémie, pour nous offrir des propositions réconciliant l'homme et la modernité. Pourriez-vous en commenter quelques-uns ?**

La crise sanitaire a quelque chose d'une «apocalypse», c'est-à-dire d'une révélation hyperbolique des blessures cachées de notre

époque et des ouvertures auxquelles elle est d'urgence appelée. Je pense en particulier à notre rapport à la fragilité, au corps, à la mort, à l'universalité de la nature humaine, aux questions spirituelles, à la vie éternelle. Il s'agit moins de réconcilier l'homme avec la modernité que de rouvrir l'homme à plus grand et plus profond que lui-même pour qu'il puisse s'accomplir pleinement. Il s'agit de dépasser la fausse assurance d'une modernité trop sûre d'elle-même (un minuscule virus a suffi à l'ébranler) par la découverte que la véritable grandeur passe par l'humilité et la fragilité assumée. Toute cette crise sanitaire est comme une grande métanie forcée, une reprise de contact avec l'humilité du sol en vue du relèvement ultimement offert par la croix du Christ. Le déconfinement par excellence, auquel nous devrions aspirer plus intensément, est celui de la vie éternelle. L'or, l'encens et l'esprit anagogique de la liturgie orientale constituent, aussi paradoxal que cela puisse paraître, une des réponses les plus ajustées et les plus urgentes à la crise sanitaire, culturelle, sociale et spirituelle que nous traversons.

**Votre devise épiscopale est «*sursum corda!*» (Hauts les cœurs!). Comment les chrétiens peuvent-ils suivre cette exhortation en ces temps particulièrement incertains et difficiles ?**

Cette devise s'est imposée à moi le jour même de ma nomination. Elle fait écho à l'invitation de saint Paul : «recherchez les réalités d'en-haut» (Colossiens 3, 1). Elle a également une forte connotation eucharistique puisque c'est une des invitations sacerdotales – abondamment commentée par saint Augustin – au seuil du canon ou de l'anaphore : «Élevons notre cœur! Nous le tournons vers le Seigneur». Elle évoque enfin le «cœur», c'est-à-dire le lieu par excellence de nos relations profondes avec Dieu et les uns avec les autres. Tout cela ne manque pas de saveur œcuménique! C'est en contemplant le Christ ressuscité et en cultivant des relations vraiment cordiales, au sens littéral du terme, que nous pourrions un jour participer à la même eucharistie pour annoncer au monde adéquatement le festin du Royaume qui vient. Je ne crois pas que cette invitation soit inaccessible aux chrétiens d'aujourd'hui. Beaucoup savent bien qu'ils ne pourront persévérer dans la foi que par une ferveur entretenue, nourrie par l'eucharistie et ouverte à des relations de fraternité à la fois baptismale et universelle.





© Muriel Bergasa

### L'avenir du dialogue œcuménique, selon vous ?

Il y a d'abord ce qui relève immédiatement de ma responsabilité de pasteur. Je pense aux relations que je voudrais plus nombreuses, plus suivies, plus priantes, plus concrètes avec l'ensemble des communautés chrétiennes non catholiques de mon diocèse. C'est un de mes soucis prioritaires. L'évêque, ministre de la communion en vue de la mission, n'est

▲ Veillée de prière pour l'unité à Notre-Dame-des-Pauvres, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), le 21 janvier 2019, en présence de M<sup>gr</sup> Matthieu Rougé, évêque de Nanterre.

pas chargé seulement de favoriser l'unité des fidèles catholiques de son diocèse mais aussi de travailler, à sa mesure, à l'unité de tous les disciples du Christ pour que le monde croie. J'ai par ailleurs le sentiment que la rencontre de l'orthodoxie avec la sécularisation, d'une part, et la stimulation évangélique dans le monde réformé, d'autre part, recomposent nos relations à tous et ouvrent de nouvelles opportunités de dialogue et de fraternité. Avant même toute évolution institutionnelle, pratiquer avec discernement « l'œcuménisme réceptif » ne peut que nous faire tous avancer sur le chemin de la fidélité salutaire au Christ. Je ne me console pas que l'ouverture de Jean-Paul II, à la fin d'*Ut unum sint* : « j'écoute la requête qui m'est adressée de trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle » n'ait pratiquement donné lieu à aucune discussion ou réponse constructive. La réflexion en cours dans l'Église catholique sur la collégialité et la synodalité devrait pouvoir ouvrir à des propositions opérationnelles. Voilà des années que j'ai la conviction spirituelle que nous clôturerons proprement en 2054 la « parenthèse » des mille ans du grand schisme... Il ne faut pas tarder à nous y préparer ! ■

◀ Prendre du temps pour être et prier avec les autres est une étape incontournable pour le dialogue œcuménique. Ici, lors d'une divine liturgie présidée par M<sup>gr</sup> Emmanuel de France, devenu depuis métropolite de Chalcédoine.



# Jalons sur la route de l'unité

## Décembre 2020 - mars 2021

4 décembre 2020

### Vademecum pour le dialogue œcuménique

Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a publié le 4 décembre 2020 un document intitulé : « L'évêque et l'unité des chrétiens », un vademecum pour le dialogue œcuménique. Comprenant deux grandes parties : « la promotion de l'œcuménisme dans l'Église catholique » et « les relations de l'Église catholique avec les autres chrétiens », le texte aborde en 42 points des sujets importants pour le dialogue œcuménique, tout en offrant

des recommandations pratiques.

La genèse de ce vademecum, disponible en ligne, remonte à une demande formulée lors d'une assemblée plénière du Conseil pontifical. Le texte a été rédigé par les officiaux du Conseil, en consultation avec des experts et avec l'accord des dicastères compétents de la Curie romaine. Il est publié avec la bénédiction du pape François.

Source : [christianunity.va](http://christianunity.va) et [eglise.catholique.fr](http://eglise.catholique.fr)

janvier 2021

### Collaboration œcuménique universitaire

À la veille de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021, le père Michal Paluch op., recteur de l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin (Rome) et le professeur Athanasios Kaissis, président de l'*International Hellenic University* (IHU), Thessalonique, ont signé un protocole de collaboration entre l'Institut d'études œcuméniques de l'*Angelicum* et le *Master en théologie œcuménique orthodoxe* de l'IHU.

L'objectif de la démarche est le développement de la recherche en théologie œcuménique et la collaboration universitaire catholique-orthodoxe, notamment par le biais de séminaires et d'ateliers pour les enseignants et les étudiants, de visites d'étude, de conférences universitaires, de programmes de doctorat et de post-doctorat. Un premier projet portera sur l'impact de la pandémie sur les relations œcuméniques.

Le 9 février 2021 un webinaire consacré au dialogue théologique catholique-orthodoxe a officiellement inauguré

l'échange universitaire. À cette occasion, le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a adressé un message au professeur Petros Vassiliadis, directeur du programme de Master, exprimant l'espoir que cette collaboration « favorisera la recherche universitaire et la formation théologique, dans la conviction que non seulement une formation à l'œcuménisme est nécessaire, mais qu'il est également essentiel d'intégrer une dimension œcuménique à toutes les disciplines théologiques ».

Le Master en théologie œcuménique orthodoxe de l'*International Hellenic University*, dirigé par le professeur Petros Vassiliadis, a été organisé à la demande du patriarche œcuménique Bartholomée. L'Institut d'études œcuméniques de l'*Angelicum*, placé sous le patronage du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a été inauguré en 2019 par le cardinal Kurt Koch. Source : [christianunity.va](http://christianunity.va)

### LE CHIFFRE

# 340 000 000

L'index mondial de persécution des chrétiens 2021, établi par l'association « Portes Ouvertes » pour la période du 1<sup>er</sup> octobre 2019 au 30 septembre 2020, recense 340 millions de chrétiens persécutés dans le monde. Selon cette association, au moins 4 761 disciples du Christ, soit 13 par jour, ont été tués « pour des raisons liées à leur croyance ». C'est une hausse préoccupante de 60 % par rapport à l'index 2020, recensant 2 983 chrétiens tués. 91 % d'entre eux ont trouvé la mort sur le continent africain. Les pays les plus touchés par ce phénomène sont le Burkina Faso, le Mali, le Niger, le Nigéria, le Cameroun, le Congo [RDC] et le Mozambique. Le nombre total de chrétiens tués dans ces pays a presque triplé : il est passé de 1 584 à 4 216 en un an. Sur cette même période : au moins 4 488 églises ou bâtiments associés ont été ciblés et 4 277 chrétiens ont été détenus en raison de leur foi.

« Portes Ouvertes », créée en 1993, entend par le terme persécution « toute hostilité à l'égard d'une personne ou d'une communauté, motivée par l'identification de celle-ci à la personne de Jésus-Christ ». Cette association distingue deux grandes catégories de persécutions, dénommées :  
 – « marteau » : s'exprimant par une violence physique et matérielle soudaine et brutale ;  
 – « étou » : moins visible, plus souvent néfaste, se traduisant par une discrimination faite de rejets, d'oppression discrète, de déni des droits, d'exclusions...

Source : <https://www.portesouvertes.fr/persecution-des-chretiens>



18-25 janvier 2021

## Une Semaine de l'unité avec des fruits en abondance

«Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance» (Jn 15, 1-17). Ce thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier 2021, a été préparé par les Sœurs de la Communauté monastique de Grandchamp. Il a été vécu avec une ferveur toute particulière cette année. Les contraintes sanitaires ont même permis, dans une certaine mesure, son actualisation. En effet, la Semaine a été célébrée alors que la France était sous le régime du couvre-feu de 18h00 à 6h00 tous les jours. Beaucoup d'activités de la Semaine étaient d'habitude organisées en soirée. Elles se trouvaient donc compromises. Plus encore, la jauge sanitaire des lieux de culte et les nécessaires mesures de protection contre la pandémie ne favorisaient pas des ras-

semblements. Certains ont pu être tentés de ne rien faire. La solidité des liens œcuméniques et la tradition de la Semaine de janvier ont redonné courage et confiance. Les Églises et les groupes œcuméniques ont fait alors preuve d'une grande créativité, d'invention et d'audace. Les moyens de la vidéo conférence et d'internet ont été utilisés pour des veillées de prière, des conférences, des interventions. Les chrétiens se sont donné rendez-vous en ligne et par téléphone. Les réseaux sociaux ont abondamment relayé la prière des huit jours. La radio chrétienne RCF et ses réseaux locaux ont une fois de plus montré leur engagement œcuménique en ouvrant très largement leurs ondes aux propositions de la Semaine. Apparemment contraints et forcés, ces

changements ont porté du fruit. Ils ont permis aux chrétiens de célébrer la Semaine de l'unité. Plus encore, de nouvelles personnes ont été ainsi sensibilisées au mouvement œcuménique. Elles ne se seraient peut-être pas déplacées dans un temple ou une église. De chez elles, la connexion internet était plus accessible et facile. À côté des prières et des conférences, des initiatives de soutien aux personnes en précarité ont également été prises notamment en faveur de la banque alimentaire, des migrants, des étudiants. Ces actions humanitaires ont permis aux chrétiens d'unir leurs efforts pour intensifier la solidarité. Alors, oui, malgré cette pandémie, l'unité des chrétiens porte du fruit encore et toujours !

Source : P. Emmanuel GOUGAUD

16 février 2021

## Le coprésident orthodoxe du CÉCEF devient métropolite de Chalcédoine



**Istanbul** – Le métropolite Emmanuel de France, coprésident du Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a été élu le 16 février 2021 par le synode du Patriarcat œcuménique, réuni au Phanar (Istanbul), métropolite du siège historique de Chalcédoine.

Né le 19 décembre 1958 à Agios Nikolaos en Crète, il y termine ses études

secondaires. À l'issue de l'École normale d'Héraclion, il poursuit des études supérieures, notamment à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris et à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, où il obtient une maîtrise en 1984. En 1987, il reçoit un master de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts) avant d'assumer les fonctions de vicaire général de la métropole grecque orthodoxe de Belgique. Pendant vingt ans (1994-2014), il dirige le Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne.

Le 20 janvier 2003, il est élu à l'unanimité métropolite de France par le synode du Patriarcat œcuménique. Président de 2009 à 2013 de la Conférence des Églises européennes, il est également chargé de représenter le Patriarcat œcuménique dans le cadre du dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les anciennes Églises orthodoxes orien-

tales (éthiopienne, copte, arménienne, syrienne, indienne et érythréenne). Président du conseil d'administration de la fondation interreligieuse KAICIID, co-moderateur de *Religions for Peace*, il est en même temps chargé des rencontres académiques avec l'islam et le judaïsme.

M<sup>gr</sup> Emmanuel a accordé, avec M<sup>gr</sup> Éric de Moulins-Beaufort et le Pasteur François Clavairoly, également coprésidents du CÉCEF, un entretien à la revue *Unité des Chrétiens*, n° 201 – janvier 2021 (pp. 34-40).

La métropole de Chalcédoine (en grec : Μητρόπολη Χαλκηδόνας) est un diocèse du Patriarcat œcuménique de Constantinople. L'évêché a été élevé au rang de métropole lors du IV<sup>e</sup> concile œcuménique en 451, ayant eu lieu dans la même ville. Le concile a statué notamment sur la parfaite humanité et la parfaite divinité du Christ, reconnu en deux natures, unies « sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation ». Source : *orthodoxie.com*

23-25 février 2021

## L'Église vers une vision commune : les Églises répondent

La Commission de Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises [COE], réunie en ligne du 23 au 25 février 2021, s'est dite reconnaissante de la diffusion au grand public des deux nouveaux volumes rassemblant les réponses à *L'Église vers une vision commune* reçues entre 2013 et 2020. Les textes, disponibles en anglais sur le site du COE, portent sur la mission et l'unité de l'Église et sur sa place

dans la vie trinitaire de Dieu. Leur objectif est d'encourager et de faire croître l'Église en communion mutuelle dans la foi apostolique, la vie sacramentelle, la mission et le ministère pour le salut du monde de Dieu.

«Les réponses révèlent clairement que notre quête d'unité chrétienne conserve toute sa pertinence, lorsque les Églises scrutent ensemble leur aspiration à l'unité de foi et de vie

en tant qu'Églises dans et au service du monde» a commenté la pasteure Stéphanie Dietrich, éditrice des deux ouvrages.

*L'Église vers une vision commune* est le second texte de convergence de Foi et constitution, fruit de trente ans de dialogues multilatéraux sur l'ecclésiologie. Il fait suite au premier : *Baptême, Eucharistie, Ministère* (1982).

Source : [oikoumene.org](http://oikoumene.org)

Mars 2021

## Le COE invite les jeunes à sa 11<sup>e</sup> assemblée



Le Conseil œcuménique des Églises [COE] invite la jeunesse œcuménique à participer au programme d'accueil (stewards) de la 11<sup>e</sup> Assemblée, prévue à Karlsruhe, en Allemagne, en 2022. Cet événement vise à rassembler un groupe dynamique et diversifié de 160 jeunes, âgés de 18 à 30 ans, appartenant à différentes Églises du monde entier, entre le 21 août et le 10 septembre 2022. Le programme inclut : une formation œcuménique sur place, la participation au rassemblement mondial œcuménique

des jeunes et la participation à l'organisation de la 11<sup>e</sup> assemblée. Les stewards arriveront à Karlsruhe une semaine avant le début officiel de l'assemblée pour en apprendre davantage sur le mouvement œcuménique et participer à la réunion pré-assemblée.

Prenant part à une communauté diversifiée, les stewards apportent leur foi, leurs expériences, et leur vision à une expérience œcuménique de solidarité et d'amitié – le tout en anglais, la langue officielle du programme.

Selon Joy Eva Bohol, responsable du programme du COE pour l'engagement des jeunes, et ancienne steward, «être steward nous oblige à nous mettre dans des situations inconfortables, encourage notre implication et notre participation

au mouvement œcuménique au sens large, et nous aide à redéfinir notre vie».

Le COE recherche des jeunes souhaitant utiliser ultérieurement leur expérience en tant que stewards dans leur contexte local, désireux de partager l'enthousiasme œcuménique et prêts à «faire de l'œcuménisme» localement. La date limite de dépôt du dossier de candidature, disponible sur le site du COE est le 10 avril 2021.

Source : [oikoumene.org](http://oikoumene.org)

**Pages réalisées  
par Ivan KARAGEORGIEV**

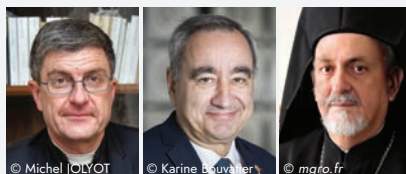


Trouvez davantage  
de jalons sur  
[unitedeschretiens.fr](http://unitedeschretiens.fr)

### COMMUNIQUÉ

## Webinaire avec les trois co-présidents du CÉCEF

À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la revue *Unité des chrétiens* et du 20<sup>e</sup> anniversaire de la Charte œcuménique, les trois co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes [CÉCEF] : M<sup>re</sup> Éric de Moulins-Beaufort, le Pasteur François Clavairolly et le Métropolitain Emmanuel de Chalcédoine, qui ont offert un entre-



tien à trois voix dans notre dernier numéro, présenteront leur vision sur l'unité des chrétiens et son avenir.

Une rencontre par visioconférence est prévue le 14 avril 2021, à 19h00, sur ce lien : <https://zoom.us/j/97919532839>

Un numéro de la revue sera gratuitement envoyé aux participants qui le souhaitent.

Soyez les bienvenu(e)s !

LE COMITÉ DE RÉDACTION



## Une Pentecôte pour aujourd'hui

La célébration de la Pentecôte dans une assemblée protestante pentecôtiste est un des plus grands moments de l'année ! Découverte de cette Église protestante à travers cette fête.

Ce dimanche au Centre évangélique protestant d'Évry-Courcouronnes est un peu particulier. Il s'agit d'un de ces dimanches de l'année où nous célébrons un événement marquant. Quelques semaines après le dimanche de Pâques, nous célébrons la Pentecôte. Journée importante pour notre communauté d'autant plus que nous faisons partie des Églises issues du grand mouvement dit « de Pentecôte ». Évalué à plus de 150 millions de fidèles dans le monde, ce mouvement

important au sein de la grande famille protestante trouve son origine au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il est caractérisé par un désir profond de revenir aux sources de l'Église primitive et de revivre des temps apostoliques, particulièrement celui du jour de la Pentecôte. C'est d'ailleurs sous cet angle que notre culte sera organisé. Dans le fond, notre désir est que cette journée ne soit pas si spéciale, mais qu'elle corresponde au quotidien du croyant. À savoir, vivre cette Pentecôte dans la vie de tous les jours. Aussi bien sur

le plan personnel qu'au sein de la communauté. C'est donc cela le fil rouge de ce culte, sous la thématique « Une Pentecôte pour aujourd'hui ». Mais à quoi ressemble donc cette célébration ? De manière dynamique, expressive et contemporaine, elle s'articulera autour de quatre dimensions clés qui nous semblent particulièrement mises en évidence à la première Pentecôte : la prière, la louange, la prédication de l'Évangile et la communion fraternelle.

Il est 09h45, les premiers chrétiens de la communauté arrivent dans la salle de culte, se saluent et échangent naturellement quelques mots. Durant quelques secondes comme d'habitude, on se raconte notre semaine, le travail, les enfants, bref, on prend des nouvelles, bonnes comme mauvaises, et on s'encourage.





**La musique joue un très grand rôle dans la prière. Les musiciens invitent à louer et à se réjouir : c'est un des piliers du culte.**

Pendant ce temps, l'équipe qui conduira le temps de louange et de chants finit les répétitions. Et une personne s'approche du pupitre et prend le micro pour s'adresser à ceux qui sont dans la salle. C'est un moment de prières qu'il va conduire. Il rappelle à l'assemblée la réalité selon laquelle, il y a de cela plus de 2000 ans à la Pentecôte, des chrétiens se sont retrouvés pour prier. Et Dieu avait répondu, et il encourage chacun à faire de même, car cette vérité est toujours d'actualité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous célébrons cet événement marquant du christianisme. Il peut s'agir d'une prière de remerciement pour toutes les bontés de Dieu, une demande concernant une situation personnelle que l'on peut traverser, une requête à Dieu pour un proche, ou une demande pour le culte qui commence. C'est ainsi que spontanément, les uns et les autres présents dans la salle avec leurs propres mots s'adressent à Dieu. Ils prient aussi bien ensemble que les uns après les autres. La conscience qu'un Dieu bien qu'invisible est présent, écoute, et agit, est la motivation de chacun.

À 10h, c'est l'équipe de musiciens et chanteurs qui prennent place sur l'estrade. Guitare, bat-

terie, piano et chanteurs sont tous présents. C'est avec des chants variés et contemporains qu'ils conduisent cette assemblée multiculturelle dans des moments de joie, de louange, mais aussi de contemplation et de méditation. C'est l'un des marqueurs de cette Pentecôte pour aujourd'hui. Des moments spontanés de reconnaissance et de louange. Oui, malgré tous les défis et les difficultés auxquels chacun peut être confronté, il demeure que l'amour de Dieu est réel. C'est probablement là une belle expression de la foi. Continuer de croire lorsque l'on pourrait avoir de nombreuses raisons de ne plus le faire. C'était le défi des premiers chrétiens. Les chrétiens de Pentecôte qui avaient de nombreuses raisons de baisser les bras ont prié et célébré les bontés de Dieu. Ce culte de Pentecôte remet à l'ordre du jour cette réalité. Faire monter de nos cœurs et au travers des mots selon l'inspiration de l'Esprit Saint les merveilles de Dieu. Et il arrive que les mots laissent place au silence, à la réflexion, et à une envie d'être renouvelé en toute simplicité par Dieu.

Après ce temps de prières et de louange, vient un moment important : la prédication de

l'Évangile. Le livre des Actes des Apôtres, au chapitre deux, est le texte majeur de la Pentecôte. Il est également le texte de ce matin. Tout comme l'apôtre Pierre, le message du jour apporté par le pasteur est autour de la personne du Christ. Sa mort, sa résurrection, la promesse de donner l'Esprit Saint à tous ceux qui le lui demandent. Mais bien plus qu'un fait historique et lointain, l'accent est mis sur le fait qu'il est encore possible aujourd'hui de vivre cette relation dynamique et débordante avec Dieu. C'est d'ailleurs toute la portée de l'Évangile. Un Dieu venant par amour sur terre réconcilier chaque individu avec Lui. Une réconciliation dans tous les domaines et toutes les saisons de la vie. Une prédication également engageante. Dans la mesure où elle invite chacun à se poser certaines questions, mais également à prendre des décisions. Un peu comme ce jour de la Pentecôte où il nous est dit que près de 3000 personnes acceptèrent cette parole avec joie et se firent baptiser. C'est d'ailleurs l'une des marques de nos Églises dites de Pentecôte. Une invitation récurrente à vivre le message de l'Évangile dans tous les domaines de la vie. Le message du pasteur finira aussi par cette invitation à toute l'assemblée à déve-



**La carte du monde évoque l'universalité de la foi chrétienne et les différentes origines ethniques des membres de la communauté.**



LOUANGE

© cepevry.fr

**Les mains levées vers le ciel reprennent une attitude très ancienne du priant, déjà présente avec Moïse dans l'Ancien Testament.**

lopper une réelle et profonde relation avec Dieu. Rappelant qu'à la Pentecôte, Dieu révèle qu'Il donne à chaque croyant la force et les dons nécessaires pour accomplir son projet pour nos vies, mais également pour vivre pleinement épanouis ici-bas.

La quatrième dimension de ce culte est en lien avec la communion fraternelle. Les annonces des différentes activités de la communauté rappellent que l'Église, bien plus qu'un mur, est une famille spirituelle. Avec

ses imperfections, elle grandit et cherche dans sa marche à accomplir les projets de Dieu. Celle d'aimer le Seigneur, son prochain et de partager ce beau message de l'Évangile comme il y a plus de deux mille ans. C'est en ce sens que l'on parlera des activités missionnaires de l'Église, des implications sociales au sein de la ville, des différents petits groupes géographiques ou thématiques de la communauté et bien d'autres encore. Le culte de Pentecôte met l'accent sur la

raison d'être de l'Église puisque cette date symbolise une étape marquante du début de l'Église chrétienne bien au-delà des dénominations.

Ce culte s'achève comme chaque dimanche sur cette petite dimension d'échanges fraternels. Certains rentrent très vite à leurs occupations, d'autres prennent le temps de se saluer, de prendre des nouvelles, puisque le temps avant le culte est toujours bref. Des discussions se prolongent sur le parking, se donnant rendez-vous la semaine d'après ou lors des rencontres de groupe. C'est aussi l'un des moments que j'apprécie en tant que pasteur. Je vois les uns et les autres, après avoir rendu un culte ensemble à Dieu, s'encourager mutuellement. Ils se réjouissent, pleurent, s'invitent, se prennent la tête, mais aussi font confiance à Dieu. Car l'Église est avant tout une famille imparfaite rendue parfaite par la tête : Jésus-Christ. ■

Pasteur Georges MICHEL  
Secrétaire général de la Fédération protestante de France



## ABONNEMENT pour UN AN

**4 NUMÉROS PAR AN** : France et l'Union européenne **28 €** – Autres pays : **32 €**

- ✓ Abonnez-vous **sur internet** :  
[revue-unitedeschretiens.fr](http://revue-unitedeschretiens.fr) (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

- ✓ Abonnez-vous **par courrier** :  
Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement (chèque en euros à l'ordre de « UADF-UDC ») à :  
**Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris**

### Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

☐ Madame ☐ Soeur ☐ Monsieur ☐ Pasteur ☐ Père ☐ Diacre

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : ..... Téléphone : .....

Adresse électronique : .....@.....



À qui parler ? Qui écoutera mes avertissements ? Leurs oreilles sont bouchées. Ils sont incapables d'être attentifs. Ce que tu dis, Seigneur, provoque leurs moqueries ; ça ne leur plaît pas du tout ! »

*Jérémie 6,10*